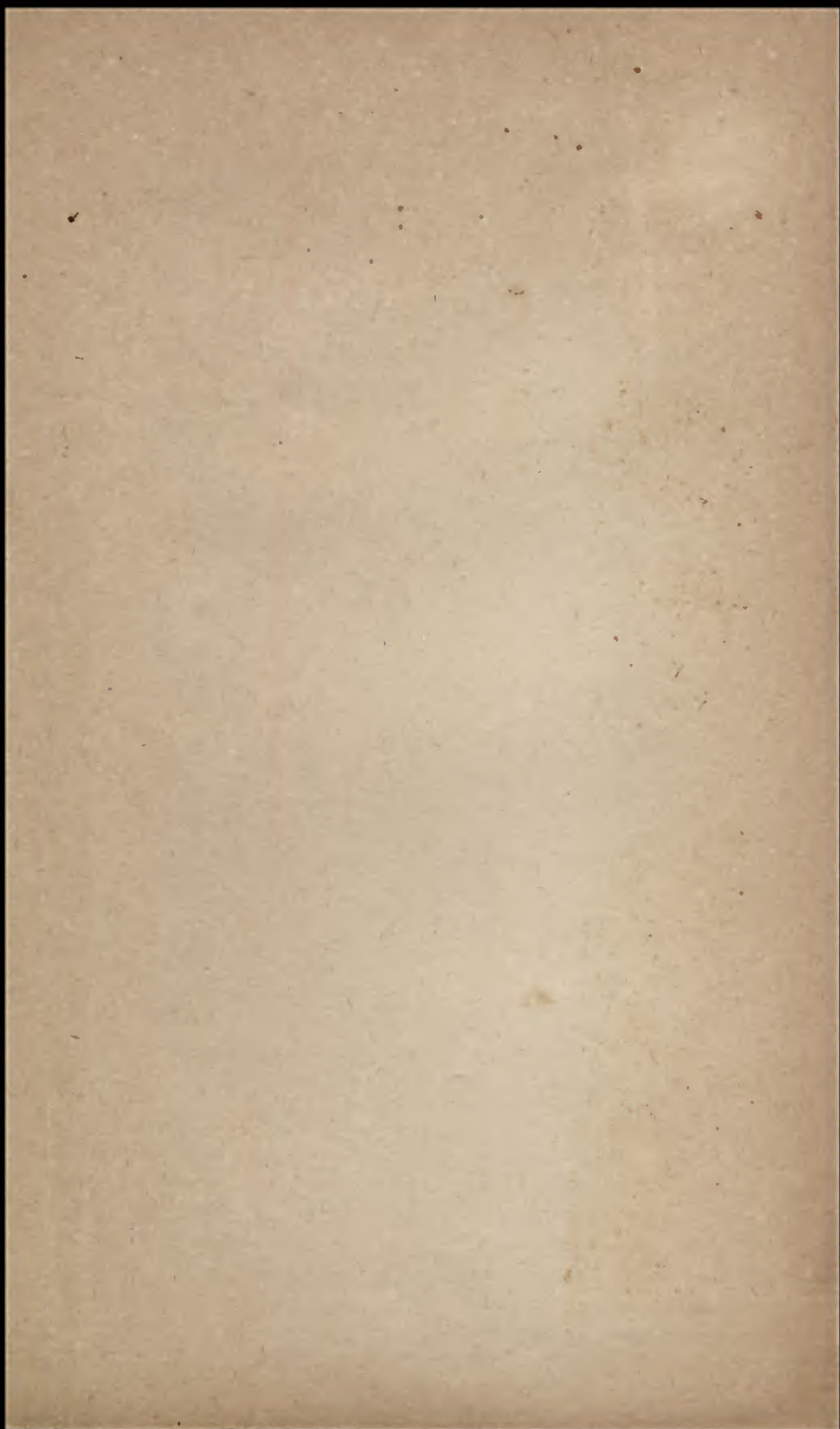




LIVRARIA FRANCESA
SÃO PAULO - 275, R.
Barão de Itapetininga
End. Tel. "INFRABRAS"
Tels. 239-5160 e 36-4952
RIO DE JANEIRO
55-A Rua Dias da Rocha
Tel. 256-7492 - Copacabana



LES TEXTES PRIMITIFS
DU
CHRISTIANISME



IL A ÉTÉ TIRÉ DU PRÉSENT OUVRAGE :
13 EXEMPLAIRES TIRÉS EN DEUX ENCRE
SUR VÉLIN D'ARCHES, RENFERMANT UNE
DOUBLE SUITE EN NOIR ET EN BISTRE DES
PLANCHES HORS TEXTE SUR PAPIER DE
SOIE JAPONAIS TYCOON, NUMÉROTÉS
DE 1 A 13.

140 EXEMPLAIRES TIRÉS EN DEUX EN-
CRES SUR VÉLIN D'ARCHES A LA FORME,
NUMÉROTÉS DE 16 A 133.

1.500 EXEMPLAIRES SUR VÉLIN BOUFFANT
DES PAPETERIES DE PAPAULT, NUMÉ-
ROTÉS DE 136 A 1633.

N^o 243

Copyright by Editions Bossard, Paris, 1921.



L'APOCALYPSE





L'APOCALYPSE

TRADUCTION DU POÈME
AVEC UNE INTRODUCTION

PAR

PAUL-LOUIS COUCHOUD

Bois de A.-F. COSYNS



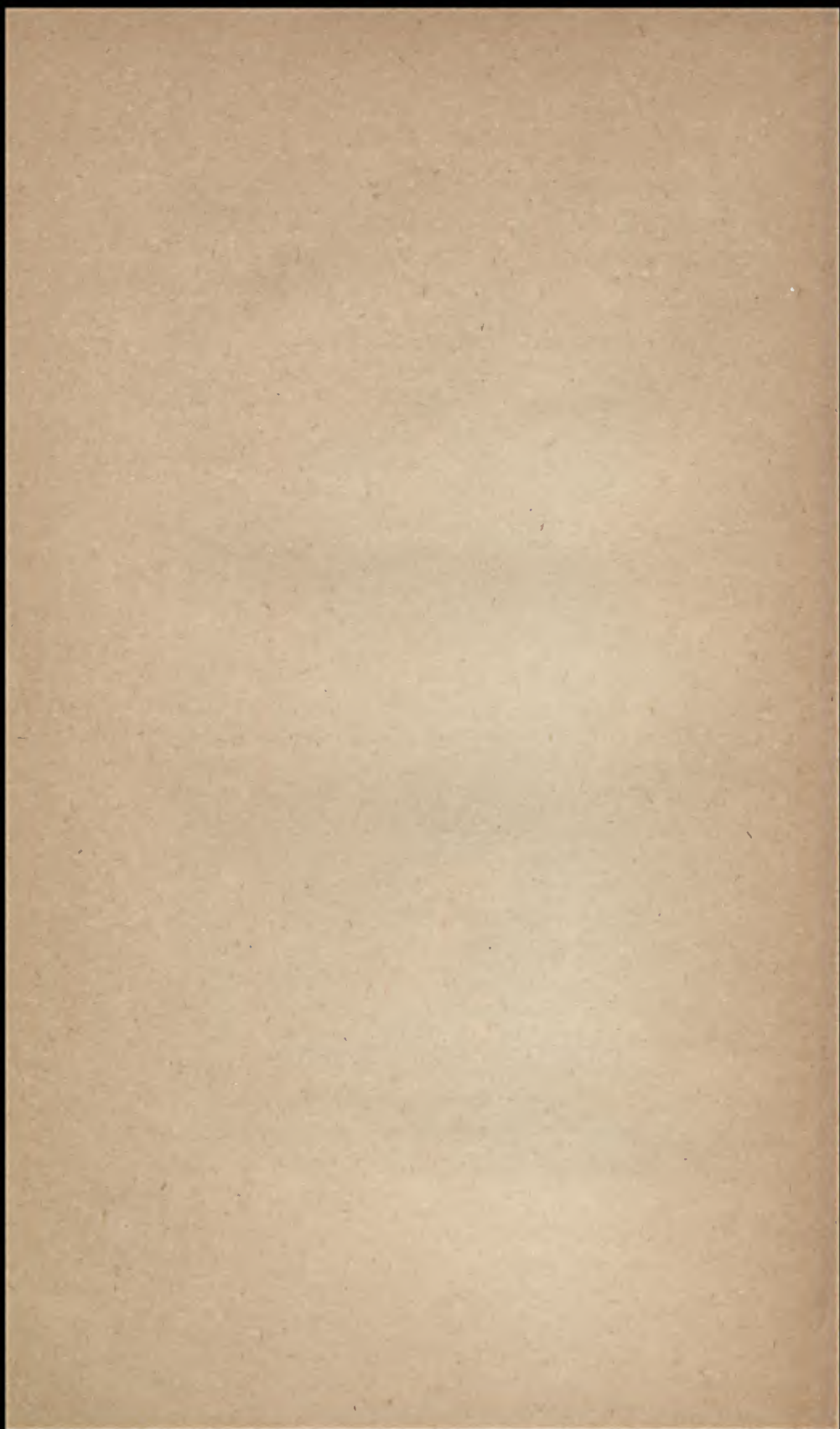
ÉDITIONS BOSSARD

43, RUE MADAME, 43

PARIS

1922







INTRODUCTION

LE Vénérable R. H. Charles, *archdeacon* de Westminster, membre de la British Academy, qui a voué sa vie de savant à la littérature apocalyptique, a fait sur l'Apocalypse une découverte qui semblait facile à faire et qu'il a faite pourtant le premier. C'est que l'Apocalypse est un poème. C'est le seul livre poétique du Nouveau Testament. Elle y tient la place qu'occupe dans l'Ancien la collection des quinze prophètes-poètes. Il faut la traiter comme les autres livres poétiques de la Bible et ne pas l'imprimer comme de la prose.

Elle est écrite en grec ou plutôt en un jargon judéo-grec, hellénique par le vocabulaire, barbare par la grammaire et la syntaxe, qui a dû être le parler littéraire des juifs hellénistes. Les éléments en viennent de la *Septante*, ce décalque si brut et si barbouillé de la bible hébraïque. Mais le poète de l'Apocalypse n'est pas un traducteur. Il manie en maître et pour sa pensée propre l'étrange

grec oïblique. Il serait comparable à Lamennais écrivant en français biblique les *Paroles d'un croyant*, si Lamennais n'eût pas été français et que l'hébreu eût été sa langue maternelle.

Poème en jargon, l'Apocalypse est le plus curieux et le plus beau témoin d'une langue poétique artificielle. Dans un grec rocailleux et rudement torturé, elle acclimata le génie lyrique de l'hébreu. Les oracles de Jésus dans les Évangiles ont un rythme analogue. Mais ils sont simplement enchâssés au cours d'un récit de prose ordinaire. Ici c'est le livre entier qui est rythmé. Il est soutenu d'un bout à l'autre par le souffle lyrique.

Pour les règles poétiques l'Apocalypse relève de l'hébreu, non du grec. Elle est tout à fait étrangère à la fine prosodie grecque qui pèse et harmonise des quantités vocales. Elle suit en grec la loi de l'hébreu. Cela paraîtra faisable dès qu'on prendra garde que la grande originalité de la poétique hébraïque est de régler l'idée autant que le son et que sa règle essentielle est le *parallélisme* qui est une rime de l'idée ou un rythme de l'idée. En sa cadence un peu lâche, le poème hébreu est avant tout une cantilène de la pensée. Il s'en suit, comme conséquence paradoxale, qu'il n'est pas absurde d'imiter des poèmes hébreux en une langue étrangère. C'est ce qu'a fait le *nabi* helléniste.

Charles a restitué à l'Apocalypse sa figure de poème hébreu composé en grec. Avec une patiente lenteur et une inquiète prudence, il a élagué les gloses parasites (les gloses sont la plaie des poèmes bibliques), restauré l'ordre où il était disloqué, retrouvé le rythme, rétabli, en beaucoup d'endroits, versets ou strophes. Sans doute la rythmique du sens n'admet pas la même précision rigoureuse que celle du son, et sur le papier il peut arri-



ver que plusieurs coupes soient également admissibles. L'important est qu'un rythme ait été réellement cherché par le prophète et cela est incontestable.

On doit aller plus loin que Charles dans sa propre découverte. Les parties qu'il laisse en prose suivent les mêmes règles que le reste. D'un bout à l'autre l'Apocalypse obéit au métronome de l'idée.

L'auteur use de trois sortes d'arrangements. Le premier est à deux membres :

Il fut jeté sur la terre
et ses anges avec lui furent jetés.

Il convient aux endroits où la pensée se resserre ou se ralentit, pose un thème ou conclut.

Le second a trois membres :

Tu as du courage,
tu souffris pour mon nom,
tu ne t'es pas lassé.

Il est le plus usuel. C'est celui qui permet le mieux le mouvement et la progression de la pensée. Impair et comme inachevé, il produit souvent un effet de légèreté, d'ardeur, de suavité. Il s'enchaîne avec lui-même et s'élève sans se poser, sans peser.

Le dernier a quatre membres :

Les cheveux de sa tête blancs comme laine blanche.
Ses yeux comme flamme de feu.
Ses pieds tels que bronze d'or rougi en forge.
Sa voix comme voix d'eaux nombreuses.

C'est le mètre de la plénitude. Il délimite, il appuie. Il convient aux endroits où la pensée s'arrête et s'étale. Il lui donne de la solidité et de la vigueur, de la précision



et de l'ampleur. Répété plusieurs fois il produit un effet puissant qui deviendrait lourd et fatigant s'il n'était interrompu.

Dans le libre jeu de ces trois mètres se trouve le rythme général, soumis constamment à la sensibilité du poète. Si l'on devait définir uniquement un poème par un compte de syllabes ou d'accents, on ne trouverait pas là de poème. Et pourtant il y a plus qu'une prose rythmée, puisque la pensée se plie à certaines coupes fixes et traditionnelles.

Charles a révélé une poésie qu'on avait méconnue. A un ouvrage plus célèbre que lu, il a rendu sa beauté ancienne qui paraît neuve. L'oracle de Patmos a retrouvé son battement. Brisée ou filée, la mélopée s'élève. Un poème sort brillant et ailé d'une prose embrouillée. Il reprend sa fraîcheur première, sa force retenue ou lâchée, sa palpitation, son accent, toute sa sombre clarté, toute sa beauté baroque et violente d'orage.

On présente ici une version française fondée sur le travail critique de Charles⁽¹⁾. On a restitué le rythme en suivant la voie ouverte par le savant anglais. On pense que sous cette forme restaurée la vieille incantation mystique pourra trouver des lecteurs hors des cercles spéciaux de théologiens et d'exégètes.

(1) *A critical and exegetical Commentary on the Revelation of St. John* by R.-H. Charles. Edinburgh. T. and T. Clark. 1920. 2 vol. in-8°.



Un autre progrès de Charles a été de distinguer plus exactement qu'on ne l'avait encore fait ce qui, dans l'Apocalypse, appartient en propre au prophète-poète Jean et ce qui a été emprunté par lui à ses prédécesseurs.

Il est à peu près établi, en effet, que l'auteur principal de l'Apocalypse a inséré dans sa révélation des pages entières d'apocalypses antérieures. Il les a accommodées pour la forme et la signification à son dessein général, et, en ce sens, on peut dire que son œuvre garde une certaine unité de plan. Mais il ne les a pas tant remaniées qu'on ne puisse les reconnaître.

Il n'y a rien là qui doive surprendre. Dans les cercles apocalyptiques juifs ou chrétiens, la question de propriété littéraire ne se posait pas. Une apocalypse était tenue pour une révélation octroyée par Dieu. Dieu était donc l'auteur de toutes les apocalypses. Il pouvait bien favoriser plusieurs prophètes tour à tour d'une révélation identique ou légèrement variée.

De fait, notre voyant s'interrompt au milieu d'une rhapsodie de son crû sur les coups de clairon qui annonceront le Jugement et fait entendre, à sa façon, qui est sublime, qu'avant de dire la fin, il va proférer des prophéties déjà écrites. Les sept Tonnerres lui ont parlé en particulier, mais ce qu'ils ont dit, il n'a pas le droit de le publier. En revanche, il a vu dans la main d'un ange gigantesque certain livret qu'il a eu permission de prendre. Comme jadis à Ézéchiél, une voix du ciel lui a donné l'ordre de mâcher le livret et de l'avalér, et maintenant elle annonce : « Tu dois faire de nouvelles prophéties ! » Or, justement, à partir de cet endroit s'intercalaient les principaux morceaux où l'on reconnaît une autre touche que la sienne. Il est à croire que le livret mangé et digéré qui fait prophétiser est tout



simplement un livre apocalyptique qui existait déjà et dont notre voyant déclame des passages pour allonger et corser sa propre vision.

Avec une science consommée de philologue et d'éditeur d'apocalypses, Charles a déterminé une dizaine de lambeaux, plus ou moins longs, qu'on doit considérer comme antérieurs à Jean. Il a rendu presque certain qu'ils sont d'une main juive et ont été composés en hébreu. Ils portent, en effet, des indices typiques de mauvaise traduction grecque. On doit penser que dans l'original ils ont été proférés et écrits aux abords de Jérusalem et non aux alentours d'Ephèse.

Sur chacun de ces fragments apocalyptiques, Charles a tenté de mettre une date. De son examen sagace et minutieux, il résulte qu'ils sont presque tous antérieurs à la destruction de Jérusalem en 70. Un, le plus long et le plus beau, est postérieur. Ils se groupent tous autour de l'événement terrible. Ce sont de hauts cris arrachés aux prophètes par le duel mortel de Rome et de la Judée. L'apocalypse de Jean répond à une autre situation politique. Elle se rapporte à l'Asie Mineure, non à la Palestine, aux chrétiens, non aux juifs, aux tracas spirituels et matériels de quelques petites églises, non au sort tragique d'une nation écrasée et arrachée de la terre. L'apocalypse de Jean est peut-être plus belle, mais les fragments apocalyptiques qu'elle a englobés étaient les échos d'événements plus grands.

Il a paru utile dans la traduction donnée ici de séparer complètement ce que Charles attribue aux précurseurs de Jean et ce qu'il laisse à Jean lui-même. On a mis en tête les fragments empruntés, quitte à indiquer ensuite à quels endroits ils viennent s'insérer dans la révélation nouvelle. L'œuvre du grand prophète



chrétien y gagne, croyons-nous, en concentration, en vigueur, en clarté. Elle se dépouille des ornements étrangers qui la surchargent et l'entravent. Et d'autre part nous avons un aperçu attachant des apocalypses que Jean a goûtées, apprises par cœur et prises pour modèles.



Entre les morceaux détachés qui en subsistent, le judicieux savant anglais n'a pas établi de lien précis. On peut, je crois, sur ce point compléter son étude. Il me semble que neuf de ces morceaux ont entre eux une parenté, une certaine suite et qu'on y peut voir les restes d'une même apocalypse. Il n'y a pas à tenir compte de l'ordre assez arbitraire où le prophète chrétien les a pris et employés. On peut sans trop de peine en retrouver le premier fil. Si cette vue est juste, nous possédons des parties d'une apocalypse toute juive, composée sous Néron, au début de la guerre fatale où Jérusalem allait s'abîmer.

Chose curieuse, le poète juif, Tyrtée à rebours, prêche contre la résistance aux Romains, pour la soumission. Il croit à la défaite, il la prophétise, il la proclame comme le dessein profond de Dieu. Il a reçu cet oracle : seule sera préservée la partie intérieure du Temple, avec l'autel et le bataillon à genoux des hommes pieux. Tout le reste sera piétiné par les païens. Il n'y a rien à faire. La bête romaine, la bête sans entrailles, la bête aux beaux discours, qui se fait adorer par toute la terre, triomphera. Qu'on le sache : « Qui est pour captivité, en captivité ira ; qui doit être tué par épée, par épée

doit-être tué. » C'est la fatalité ou plutôt l'arrêt divin.

Josèphe, suspect lui de fausse ardeur, nous fait connaître qu'il y eut un parti violent des bras croisés et de vrais fanatiques de la résignation. Étaient-ils les plus fous? Notre *nabi* défaitiste rappelle et certainement aussi se rappelle le vieux Jérémie lançant ses plus terribles oracles contre les patriotes de son temps qui pensaient s'opposer aux armées de Babylone. Comme autrefois il fallait laisser vaincre Babylone, aujourd'hui il faut laisser vaincre Rome, pour préparer les savantes vengeances de Dieu.

Car notre quiétiste n'a point moins de haine au cœur que ceux qui se battent. Il en a plus. Il croit l'action inutile parce qu'il la croit insuffisante. Il voit de plus terribles achèvements. Il anéantit l'ennemi avec le poing de Dieu. Tel est le sens profond de l'apocalyptique. Elle est un refuge dans la chimère pour ceux que le réel étreint et meurtrit. Elle décèle l'opiniâtre imagination du Juif éternel pour qui l'impossible n'a pas de sens.

Ce qui se passe sur la terre n'a point d'importance. Seul est grave ce qui se passe au ciel. Sous les forces en présence le visionnaire aperçoit tout autre chose que la sûre infanterie romaine et le troupeau débile et brave des Juifs. Il voit le combat d'êtres invisibles, fantastiques, venus du fond de la vieille cosmologie babylonienne et de la persane, acclimatés depuis longtemps dans les rêveries juives. D'un côté, le dragon, l'antique serpent de mer et de terre qui a été précipité du ciel par Michel. De l'autre, le libérateur d'Israël, le Messie, qui est déjà né d'une vierge céleste échappée au dragon et qui est gardé en réserve près de Dieu.

Le dragon a pour suppôt la bête romaine. Ceux qui



croient batailler contre les légionnaires s'épuisent contre le dragon. Bien en vain. Le dragon doit vaincre pour un peu de temps.

La bête romaine a elle-même un agent : un faux prophète aux cornes d'agneau qui fait des miracles, pousse les hommes à adorer le dragon et les marque sur la main droite ou le front pour qu'ils aient seuls le droit de faire commerce. Que représente ce faux prophète ? Apparemment le parti qui pactise avec Rome. Car autre chose est de rester passif, autre chose d'avoir intelligence et négoce avec l'ennemi, et les exaltés de l'inaction ont horreur des traîtres avec qui ils pourraient être confondus. Mais ces cornes d'agneau sont surprenantes. On peut se demander si, dans l'original juif, le faux prophète aux cornes d'agneau n'était pas Jésus, le soi-disant agneau de Dieu, et avec lui toute la secte nouvelle de prophètes et de thaumaturges que les Juifs orthodoxes accusaient de payer l'impôt et de frayer avec les païens. On aurait là le plus ancien texte juif concernant les chrétiens. Bien entendu, quand plus tard le morceau fut inséré dans l'Apocalypse chrétienne, il changea de signification et fut appliqué à quelque concurrent de Jésus, tel que Simon le Magicien.

La victoire de Rome et le succès du faux prophète seront de courte durée. Le voyant nous livre ici son arrière-pensée. La fin du monde est prochaine, il n'y a plus qu'à l'attendre : c'est le postulat de toute apocalypse. La politique du pire est la bonne parce qu'elle avance l'imminente revanche d'Iahvé.

Avant que des quatre points cardinaux les fléaux soient déchaînés, les élus seront marqués d'un signe comme autrefois les fils d'Israël en Égypte. Il y en aura douze mille de marqués en chaque tribu de bons Israë-



lites. La tribu de Dan est exclue parce que Satan est son prince et que d'elle doit sortir l'Antéchrist.

Puis la destruction du monde païen se fera en deux temps. A quatre coups de trompette un tiers du monde sera détruit. Puis sur le demeurant seront versés sept bols pleins de la fureur de Dieu. Les païens rongés d'ulcères, empoisonnés, brûlés, pilés, mourront en blasphémant et refuseront de se convertir. Le dragon, la bête, le faux prophète rassembleront tous les rois pour le grand jour d'lahvè. Alors ils seront vaincus et lapidés avec Rome et tous les païens sous une grêle du ciel.

Restera le peuple élu. Moïse et Élie reparus l'éprouveront lui aussi dans les tourments. Ils seront martyrisés. Mais après trois jours et demi, ô stupeur ! ils reprendront vie et s'élanceront sur la nuée à la rencontre du Messie. Un tremblement de terre fera tomber un dixième de Jérusalem et tuera sept mille hommes. Le reste se convertira.

Après quoi manque le dernier épisode : le grand Jugement et le règne du Messie parmi les derniers purs, sortis éprouvés de la fournaise.

Telle est cette apocalypse juive, autant qu'on peut la recomposer avec les fragments que Charles a mis à part. C'est un document moral sur l'agonie de Jérusalem. Elle relève de la psychose de guerre et suit la tradition des grandes défaites. Jadis quand les Macédoniens d'Antiochos violaient la ville sainte, l'auteur de Daniel avait lancé la première apocalypse pour conjurer l'histoire et la fermer de force sur la revanche d'Israël. De même, dans un péril plus grave, contre les Romains invincibles le voyant appelle la fin du monde et tend l'oreille au céleste *schofar* qui la sonnera. C'est le rêve féroce et grandiose du plus faible.



Elle a un parallèle intéressant s'il est établi que la petite apocalypse des Évangiles a pour base un canevas d'apocalypse juive, antérieur lui aussi à la ruine de Jérusalem. De ce canevas il subsiste quelques versets que le rédacteur chrétien a noyés dans une instruction morale sur les derniers jours (*). On y reconnaît le même arrière-plan historique et le même fond de prophétie que dans notre apocalypse. La fin du monde s'y déroule en trois actes.

Le premier s'appelle, d'un terme technique, le *commencement des douleurs*. De faux Messies apparaîtront, la guerre éclatera, les premiers fléaux séviront.

Voyez à ce que nul ne vous trompe.
Plusieurs viendront en mon nom disant : C'est moi (le Messie) !
Et en tromperont beaucoup :

Et quand vous entendrez guerres et bruits de guerre,
ne vous troublez pas,
il faut que cela soit.

Mais ce n'est pas encore la fin.
Car se soulèvera peuple contre peuple,
royaume contre royaume ;

il y aura tremblements de-ci de-là,
il y aura famines :
c'est le commencement des douleurs (*).

Il est fait allusion aux mêmes événements que dans notre document. Les faux Messies sont à rapprocher du faux prophète à cornes d'agneau. Peut-être là aussi, dans l'original juif, Jésus était visé avec les autres. La guerre est déclarée entre l'empire romain et le royaume

(*) A. Loisy, *L'Évangile selon Marc*. Paris, 1912, pp. 368-385.

(*) Marc, xiii, 6-8.



juif. Le prophète prêche comme le nôtre la résignation et l'attente.

Puis vient la péripétie, le point culminant des douleurs. Le Temple sera souillé par les païens. Il faudra se cacher où l'on pourra. Seuls seront sauvés les prédestinés.

Mais quand vous verrez l'ordure désolante
installée où elle ne doit pas,
— *que celui qui lit fasse attention!*

alors que ceux qui sont en Judée fuient dans les montagnes!
Malheur à celles qui sont enceintes ou nourrices en ces jours!
Priez pour que ce ne soit pas en hiver.

Car ces jours seront un tourment
tel qu'il n'y en eut pas du début de la création à présent
et qu'il n'y en aura jamais.

Et si le Seigneur n'avait abrégé les jours,
aucune chair ne serait sauvée.
Mais à cause des élus il a abrégé les jours (*).

Le prophète ne prévoit pas la destruction de Jérusalem, mais seulement sa profanation par l'idole des païens, comme aux jours d'Antiochos Épiphane. A la différence du nôtre, il ne réserve pas un asile aux élus dans l'enceinte interdite du Temple. Leur salut sera dans la fuite éperdue hors de la Judée.

Mais aussitôt arrivera le bouleversement universel. Le Messie apparaîtra dans les nuées et de tous les coins du monde les élus le rejoindront.

Mais en ces jours-là,
après ce tourment-là,
le soleil s'obscurcira,

(*) Marc, XIII, 14, 17-20.



la lune ne donnera plus sa lumière,
les étoiles tomberont du ciel,
les puissances qui sont aux cieux seront secouées,

Alors on verra le Fils de l'Homme
venir dans les nuées
avec grande force et gloire.

Alors il enverra ses anges
rassembler ses élus des quatre vents,
du bout de la terre au bout du ciel ⁽¹⁾.

Cette esquisse finale complète notre tableau incomplet. Les deux documents juifs, celui-ci sommaire, celui-là détaillé, sont sensiblement de même temps et de même inspiration. Ils sortent de la même fièvre. Ils appartiennent à la même littérature de guerre. Ils témoignent du même espoir absolu fondé sur l'absolu désespoir.



Les prévisions des voyants furent dépassées par l'événement. Jérusalem ne fut pas seulement profanée par les païens. Elle fut brûlée, démolie, rasée. Le Temple fut brûlé et anéanti, avec ses portiques de marbre poli et ses murailles d'or, avec ses degrés, ses colonnes, son pavé splendide, ses portails d'or et d'argent, avec les autels d'or, le chandelier d'or, la vigne d'or, les tapisseries, les vêtements sacrés, tout le trésor, avec le réduit vide où Dieu résidait. On ne vit plus l'étonnante montagne de neige et d'or. De cette ville unique où grouillaient peut-être aux époques de pèlerinage un million d'êtres hu-

(1) Marc, XIII, 24-27.

mains, il ne resta qu'un pan de mur et trois tours. Cependant, la fin du monde fut ajournée.

Devant cette situation nouvelle, que firent les voyants? Ayant sous les yeux l'incendie de Jérusalem, ils ne le virent pas. Ils ne virent que le futur incendie de Rome.

Nous en avons le témoignage dans une belle vision apocalyptique sur le jugement de Rome qui est insérée aux chapitres xvii et xviii de l'Apocalypse. Selon Charles, elle fut écrite primitivement en hébreu.

Rome est une courtisane de haut luxe, accroupie au centre des mers, chez qui tous les princes du monde viennent faire la fête. A cheval sur une bête à sept têtes, en rouge attirail, elle est venue se saouler du sang des Juifs. Mais sa fin ne tardera guère. Les sept têtes sont sept rois; cinq sont tombés, un est là, le septième restera peu. Il est assez facile de reconnaître les empereurs romains. Auguste, Tibère, Caligula, Claude, Néron sont morts. Vespasien règne. Titus, dont la santé est chancelante, régnera peu de temps. Alors viendra la grande expiation.

Ce morceau a donc été écrit du temps de Vespasien, quand Jérusalem fumait encore, et qu'on frappait les médailles de la Judée captive. La bête romaine est rendue plus sensible et plus odieuse par la courtisane saoulee, en oripeaux rouges, qui la chevauche. On a appris à mieux regarder et à mieux haïr la ville impure et cruelle. Au châtement général des païens se substitue le châtement spécial de Rome. Rome aussi bien contient désormais le monde.

Et nous lisons une imprécation magnifique. La façon sèche et sommaire des oracles précédents est remplacée par un lyrisme âpre et débordant, par un chant de haine d'une sauvagerie grandeur. Le Juif qui a fulminé cette exé-



cration ne l'a pas fait dans l'abstrait. Il connaît Rome. Il a devant les yeux la flotte immense qui sans cesse l'approvisionne de toutes les richesses du monde : métaux, étoffes, objets d'art, épices, huiles et vins, bétail animal et bétail humain qu'elle entasse dans ses docks. C'est l'embrasement de tout cela qu'il appelle et qu'il voit. Rome flambe. Les Juifs s'échappent d'elle et se vengent sur elle avec usure.

Et autour de l'immense brasier qui fume, tous les rois, tous les marchands, tous les marins viennent chanter le thrène funèbre. Puis un ange jette au fond de la mer une grande pierre qui représente Rome. L'envoûtement est accompli. Le silence se fait. Plus un bruit, plus rien. Dieu a vengé ses saints et ses prophètes.

Quand on pense que ce prophète-là a peint l'embrasement imaginaire de Rome avec les teintes de l'embrasement de Jérusalem, on admire la force de sa haine et de son espoir. Son court chef-d'œuvre mérite d'être ajouté en guise de conclusion à la *Guerre des Juifs* de l'hypocrite Josèphe. Il montre que jusque dans l'anéantissement il y eut des Juifs qui ne se reconnurent pas vaincus et qu'un d'eux sut lancer encore une fière malédiction qui n'était pas indigne d'Isaïe.

Le morceau n'est pas seul de son genre. Il a eu des parallèles, moins saisissants et moins beaux. L'un d'eux est la vision de l'Aigle qui a été insérée dans le recueil apocalyptique appelé le *Quatrième livre d'Esdras*. Au sentiment de G.-H. Box, dernier éditeur de ce livre, elle peut remonter aussi, en sa rédaction primitive, au temps de Vespasien (*). Elle se compose également de

(*) G.-H. Box, *The Ezra Apocalypse*, London, Pitman, 1912, pp. 244-249.



deux parties : une description de la bête romaine et une imprécation lyrique.

La description est plus banale, mais a de la grandeur encore. Rome n'est pas la rouge fille de joie qui se grise de sang. Elle est simplement l'aigle romaine, aigle monstre éployée sur l'univers. Au fond, aigle ou catin, elle est toujours la dernière bête de Daniel, celle qui clôt la marche des empires païens. Pour Daniel la dernière bête était l'empire grec. Sa prophétie est maintenant accommodée à l'empire de Rome. Il suffit de bien compter les ailes et les ailerons du grand aigle pour supputer quel sera le dernier empereur.

L'imprécation est moins forte. La voici pour la comparaison avec l'autre. L'aigle sera jugé et brûlé par le Messie qui apparaîtra sous forme de lion :

« ... Et j'entendis une voix qui me dit : Regarde devant toi et prends garde à ce que tu vois. — Et je regardais. Et voici : il y avait comme un lion sortant de la forêt, rugissant. Et j'entendis qu'il proférait des sons humains contre l'aigle. Il parla :

Écoute, toi aigle, je te parlerai.

Le Très-Haut te dit :

N'es-tu pas la dernière des quatre bêtes que j'ai fait régner sur
pour que vînt par elles la fin de mes temps? [ma terre

Toi, la quatrième venue

tu as surpassé toutes les bêtes passées.

Tu as dominé le monde avec grande terreur,
tous les habitants de la terre avec dure oppression.

Tu as installé dans l'univers la fraude,
jugé la terre sans conscience.

Parce que tu as tourmenté l'humble
outragé le pacifique,
que tu as haï le loyal
aimé les menteurs.



que tu as détruit les châteaux de qui prospérait,
abattu les murs de ceux qui ne te faisaient pas de mal,
que ton insolence est montée jusqu'au Très-Haut,
ton orgueil jusqu'au Tout-Puissant,

le Très-Haut a regardé ses temps
et voici : ils furent terminés,
et ses âges :
ils furent accomplis.

C'est pourquoi disparais, toi aigle,
tes ailes horribles
tes affreux ailerons,
tes têtes malfaisantes
tes serres si méchantes
et tout ton vil corps,

et que toute la terre délivrée de ta violence
se rafraîchisse
et attende la justice et la pitié de son créateur !

Et pendant que le lion parlait ainsi à l'aigle, j'ai vu. Et
voici : la tête qui restait disparut... Et tout le corps de l'aigle
fut brûlé. Et la terre fut terrifiée grandement.

La sentence de mort est éloquente, mais dans notre
morceau l'incendie de Rome est autrement splendide et
pathétique.

La vision de l'Aigle est suivie de son interprétation.
Box a remarqué qu'elles concordent mal ensemble.
C'est que la vision a été adaptée après coup à une
situation historique changée. Le fait est habituel. Une
prophétie vieillit vite. Si on veut la conserver, il faut la
remettre à jour par quelque adroit coup de pouce.

A notre *Jugement de Rome*, le coup de pouce a aussi
été donné. Quand arriva le règne de Titus et qu'ap-
procha l'échéance prédite, une nouvelle chimère
hanta la cervelle des faiseurs d'apocalypses. Le bruit



courut que Néron n'était pas mort, qu'il était chez les Parthes qui allaient lui donner une armée immense pour marcher sur Rome. De fait, un faux Néron qui s'appelait tout bonnement Terentius Maximus se montra sur l'Euphrate et fut soutenu par le fier Artaban, le général parthe. Les cavaliers en manteaux blancs, à l'arc magique, à la flèche inévitable, étaient l'épouvantail des Romains, le suprême espoir des Juifs qui les avaient vu surgir une fois du fond du désert (*).

Il fut donc entendu qu'à la tête des rois parthes, Néron lui-même irait allumer l'incendie de Rome, total cette fois et sans quartier. Il serait le bourreau de Dieu. Il supplicierait la fille de joie, lui qui s'entendait aux tortures.

Une correction fut faite au *Jugement de Rome* pour introduire cette fameuse idée. La bête devint Néron, qui sera le huitième empereur et qui est des sept premiers, tête blessée qui s'est relevée. Charles a rendu claire cette interpolation au second degré qui surcharge un morceau lui-même intercalé dans la vision de Jean.

Ainsi se trouve résolue la question si débattue de la date de l'Apocalypse. Il n'y a pas une date unique. L'Apocalypse est, en fait, une somme apocalyptique. Elle codifie des oracles d'époques différentes. Elle date ici de Néron, ailleurs de Vespasien, là de Titus, pour le gros de Domitien. Les indices contradictoires qu'on a découverts sont tous à retenir.

Elle est la fleur des hurlements d'une génération. Elle résume trente ans de fureur visionnaire, trente années critiques où les chrétiens naissants apprirent des Juifs

(*) Voir J. Darmesteter. Les Parthes à Jérusalem. *Journal asiatique*, 1894, II, pp. 43-54.



agonisants l'art de la sacrée invective et de l'exécration absolue.



Avec Jean la trompe apocalyptique change de bouche. Un prophète chrétien la saisit et en tire des accents nouveaux.

L'état d'esprit apocalyptique était le plus familier aux chrétiens. Ils étaient à l'extrême-gauche messianiste. Non contents d'attendre de semaine en semaine le grand jour du Jugement et l'arrivée du Messie, ils attendaient que le Messie avait déjà paru incognito sous le nom de Jésus, en humble forme, en victime expiatoire, pour préparer son retour officiel en juge épouvantable. Cette croyance-là leur était particulière, mais sur l'imminence de la fin du monde, sur le scénario des derniers jours, ils étaient d'accord avec les Juifs les plus imaginatifs et les plus impatients.

La *bonne nouvelle* qu'ils annonçaient étaient une doctrine assez mêlée, mais dont le point de départ était : le monde va périr. Plus d'atermoiements, plus de préambules, plus de délais, vivement la fin, telle fut l'espérance chrétienne primitive. Le monde allait pourrir, griller, sauter, et c'était une excellente nouvelle. Dans un intermède de la prophétie que nous allons écouter, un ange gigantesque lève la main droite au ciel et jure son grand Dieu qu'il n'y aura plus de retard et qu'à la troisième sonnerie (ou la septième) sans plus, « le mystère de Dieu est fini, comme il en a donné la bonne nouvelle à ses serviteurs les prophètes », ὡς εὐηγγέλισεν τοὺς

προφήτας⁽¹⁾. Le sens serait le même s'il y avait : comme il l'a révélé (ἀπεκάλυψεν) aux prophètes. Ce passage est important pour fixer le sens original du mot *évangile*. En principe, *évangile* et *apocalypse* sont à peu près synonymes. La *bonne nouvelle* ou la *révélation* donnée par Dieu aux prophètes chrétiens, c'est qu'il n'y a plus guère à attendre pour voir le Messie sur la nuée. C'est un secret encore, mais bientôt le secret n'existera plus.

En cela le chrétien est un juif excessif. Le juif souhaitait la fin du monde au fort de ses crises nationales, poussé à bout, dans la frénésie du désespoir. Le chrétien la souhaite pour elle-même, avec calme et résolution. Froidement, il dit : Crève! au monde pour que vive le royaume nouveau. Le Juif pensait au Messie de temps en temps. Le chrétien fait du Messie sa préoccupation unique. C'est justement pourquoi on l'appelle *chrétien*, ce qui veut dire *messiophile* et presque *messiomane*.

Dans les plus anciens textes chrétiens, c'est-à-dire dans Paul, on trouve les éléments d'une apocalypse outrancière. Il ne suffit pas de dire que la fin est proche. Elle est en branle, elle est déclanchée. Le vieux cours des choses rebrousse chemin. Depuis Adam tous les hommes mouraient. C'est fini. La grande merveille des derniers jours, la résurrection des morts est commencée. Elle se fera en trois étapes. Déjà le Messie est ressuscité. Au rebours d'Adam, il est allé de la mort à la vie.

Bientôt ceux qui sont à lui prendront la même route nouvelle. Les morts ressusciteront et les vivants changeront de nature.

(1) Apoc., x, 5-7. De même Apoc., xiv, 6-7 : la bonne nouvelle (εὐαγγέλιον) annoncée à toute la terre est que l'heure du Jugement est venue (ὅτι ἦλθεν ἡ ὥρα τῆς κρίσεως αὐτοῦ).



Voici un mystère que je vous dis :
nous ne serons pas tous endormis,
mais nous serons tous changés.

En un instant, en un clin-d'œil
à la dernière trompette, car on sonnera,
les cadavres seront ressuscités incorruptibles
et nous, nous serons changés ⁽¹⁾.

On sera sous un nouveau régime, dont Paul ne dit pas la durée, la régence du Messie, en attendant le règne d'Iahvè.

L'interim durera jusqu'à ce que le Messie ait achevé ses victoires. Il dépossédera les esprits qui gouvernent le monde, il anéantira la Mort. Alors les derniers morts ressusciteront et le Messie ayant rendu à Dieu un empire pacifié rentrera dans le rang. Il abdiquera. « Comme en Adam tout le monde meurt, en le Messie tout le monde sera ranimé. Chacun à son rang : le Messie en prémices, ensuite ceux du Messie à son apparition, puis la fin lorsqu'il remettra la royauté au Dieu et Père, après avoir aboli toute Principauté, tout pouvoir en vigueur. Car il doit régner jusqu'à ce qu'il *mette tous les ennemis sous ses pieds*. Comme dernier ennemi est abolie la Mort... Quand tout lui aura été soumis, alors lui, le Fils, se soumettra à celui qui lui soumit tout, pour qu'en tout Dieu soit tout ⁽²⁾. »

Sur ce dernier point, l'apocalyptique chrétienne ne diffère pas encore de la juive.

Elle en diffère surtout par le premier acte du grand drame, qui est la mort et résurrection du Messie et qui a eu lieu. Nous sommes dans l'entr'acte. Du vivant de

⁽¹⁾ 1 Cor., xv, 51-52.

⁽²⁾ 1 Cor., xv, 24-28.



Paul déjà et bien plus après lui, il y eut à expliquer pourquoi l'entr'acte était si long.

Il fallut recourir aux échappatoires juives. On usa de l'Antéchrist qui devait paraître avant le Messie et qui était retenu lui-même par tel ou tel obstacle. Méfiance : il ressemblerait au Messie et l'impatience pouvait entraîner le fidèle à une illusion fatale. Les mêmes oracles qui avaient mis les Juifs en garde contre Jésus mirent en garde les chrétiens contre les faux messies.

On insista sur les *douleurs du Messie* qui devaient être indicibles. A leur comble seulement, le Messie viendrait. Mais comment juger du comble ? Il fut entendu que toute calamité hâtait la fin. Une bonne guerre, une belle peste, une heureuse famine, autant de temps gagné. Quelle force de patience puisait-on dans une telle disposition d'esprit !

Les souffrances des saints étaient de toutes les plus efficaces et par dessus tout leur mort violente. Dieu pouvait difficilement rester sourd au cri de ceux qui succombaient pour lui. Le premier martyr chrétien, Étienne, vit le ciel ouvert et le Fils de l'homme debout, tout prêt. Le martyr avait une sorte de droit sur Dieu ; il pouvait le sommer d'en finir. C'était encore une idée juive. Dans l'*Assomption de Moïse*, apocalypse juive du début de notre ère, la fin doit venir quand un certain juif nommé Taxo et ses fils se laisseront mourir de faim dans un antre plutôt que de violer la Loi (*).

Il y eut plus d'un Taxo chrétien, plus de sept autres et plus de sept fois sept sans que la fin arrivât. On admit alors que le nombre total des martyrs était fixé

(*) Charles, *Apocrypha and Pseudepigrapha of the Old Testament*, Oxford 1913, II, p. 421.



par Dieu, mais inconnu des hommes. Il fallait patienter jusqu'à ce qu'il fût complet. Les voyants s'appliquèrent à justifier les célestes retards. Par raison dilatoire, ils allongèrent la série des malheurs exigibles. Ils n'eurent jamais assez de tourments et de tribulations pour occuper l'intervalle qui, de jour en jour, s'élargissait entre le premier et le deuxième acte du grand bouleversement.

C'était la fatalité de l'apocalypse chrétienne d'avoir toujours à rallonger ses premiers chapitres. L'apocalypse juive, renaissante à chaque catastrophe nationale, pouvait se reposer aux accalmies. Alors la perspective des derniers jours pouvait s'estomper et reculer. La chrétienne, liée à un événement déjà acquis : l'entrée en scène du Messie, devait toujours travailler. Elle devait s'enfler jusqu'au jour où elle éclaterait et où s'imposerait la liquidation de l'espérance chrétienne primitive.



L'Apocalypse de Jean se place avant cette faillite inévitable, au moment où la prophétie des choses finales est le plus chargée de matière. Un renseignement d'Irénée et l'examen interne la mettent sous le règne de Domitien (81-96). A cette époque les trois évangiles synoptiques existaient peut-être, mais notre auteur ne paraît pas les avoir connus. Le genre littéraire de l'évangile se substituait à celui de l'apocalypse et gagnait une immense faveur. L'apparition du Messie se détachait du drame suprême dont elle était l'épisode initial; elle était traitée pour elle-même comme une touchante histoire,



constamment embellie. Tout le reste allait vieillir. Le prophète Jean demeure fidèle à l'ancienne mode, à l'annonce complète des derniers temps. Son apocalypse est un beau fruit sur une branche qui meurt.

Paul, le plus visionnaire des hommes, n'avait pas écrit d'apocalypse. Ce n'est pas un genre où les chrétiens aient dès l'abord excellé. Leurs prophètes composaient plutôt de petits oracles ou des paraboles, quand ils ne se bornaient pas à la glossolalie. Une apocalypse est une composition plus savante qui n'est pas à la portée d'un prophète d'occasion. C'est un produit d'école. De plus elle a un caractère exceptionnel. Elle doit jaillir de circonstances tragiques.

Les circonstances d'où celle-ci a jailli sont ignorées de l'histoire. Il doit s'agir d'une obscure persécution qui fut dirigée par l'autorité proconsulaire contre quelques communautés asiates et au cours de laquelle il y eut au moins un tué, Antipas, qui le fut à Pergame, et un déporté, l'auteur, qui le fut à Patmos. Tout se borna peut-être à des mesures de police un peu rudes. Il n'est pas nécessaire de supposer un grand drame. A l'auteur, personnellement frappé, il dut paraître immense. Et nous avons dit qu'en milieu chrétien les éléments d'une apocalypse étaient toujours sous pression.

De l'auteur, nous ne savons que le peu qu'il nous apprend lui-même. Il s'appelait Jean. Son style et sa langue montrent qu'il était juif de naissance, juif helléniste. Il avait à sa disposition les apocalypses juives du temps de la guerre, soit dans le texte hébreu, soit déjà en traduction grecque. Le fait qu'il en dispose librement et s'en approprie de longues tirades porte à croire qu'il fit d'abord partie d'un cercle apocalyptique juif dont il a été le transfuge.



Chrétien, rien ne certifie qu'il ait connu le détail de la vie de Jésus qui fait la matière des évangiles. Il s'en tient à la conception archaïque : le Messie, déjà manifesté, a pour fonction essentielle d'ouvrir le livre céleste et par là d'inaugurer la fin du monde. Qu'est-il, ce Messie ? C'est un personnage surnaturel, l'Homme céleste de Daniel, en robe sacerdotale, en forme quasi-divine. C'est aussi un Agneau égorgé. C'est donc un être de vision, comme Dieu lui-même, près de qui il se tient. Est-ce, en même temps, un personnage historique ? On est libre de le penser. L'Agneau égorgé peut symboliser un homme réellement supplicié. Mais il peut symboliser aussi une victime liturgique, l'agneau pascal mystiquement identique au Messie. L'Apocalypse laisse en suspens le débat ouvert sur l'historicité de Jésus.

Notre prophète devait avoir dans les centres chrétiens de l'Asie proconsulaire une place de premier plan. Il devait être renommé et redouté au loin. Pour morigéner les communautés par la bouche de Jésus, il le prend d'un ton qui tranche et juge sans appel. Près de lui le vieux saint Paul, malgré ses accès de colère, fait figure de timide et de circonspect.

Avec lui, nous voyons le magistère prophétique en plein exercice. La révolution qui devait transférer l'autorité dans les églises aux fonctionnaires n'était pas encore accomplie. On en était encore au stade d'anarchie mystique. Chacun avait l'autorité que lui conférait son don spirituel. La communauté voguait au gré de l'esprit : les prophètes en transe lui intimaient les impératifs divins. Un prophète de grand don pouvait devenir un absolu potentat. Éclipsant ses émules, passé au rang de *médium* indispensable entre Jésus-Esprit et l'Église, son épouse, il faisait profession de l'extase et imposait roya-



lement son entretien aux pauvres d'esprit. Il levait la dîme sur les chrétiens du commun en vertu de la loi qui réglait les prémices dues au grand prêtre juif par les simples israélites.

C'est pour Jean et ses pareils que sont édictées les curieuses prescriptions de la *Didaché* : « Tout vrai prophète venant s'établir chez vous mérite sa nourriture... Tu prendras donc, du pressoir et de l'aire, des bœufs et des moutons, toutes les prémices pour les donner aux prophètes, car ils sont vos grands prêtres... Si tu fais du pain, prélève les prémices et donne-les selon le commandement. De même, si tu ouvres une cruche de vin ou d'huile, prélèves-en les prémices et donne-les aux prophètes. Sur l'argent, sur les hardes, sur toute richesse, prélève les prémices convenables et donne-les selon le commandement ⁽¹⁾. » Nourri, habillé, entretenu, obéi, le prophète, tant que son don n'était pas contesté, était un vice-dieu et un coq-en-pâte. Ce fut un progrès pour les églises de passer de la tyrannie des prophètes au gouvernement plus raisonnable des évêques.

Comme chef sans doute et meneur d'un groupe chrétien, Jean témoigna « le témoignage de Jésus Messie », c'est-à-dire subit une sorte de martyre qui a pu être le baignoire. Forçat, peut-être, à Patmos, il lança la sublime encyclique qui ouvrait les écluses de la colère de Dieu. Il faut presque bénir l'heureuse persécution qui obligea un prophète hors pair à envoyer, écrite, sa révélation au lieu de la prononcer et nous permet d'entendre une voix qui a dû bien souvent faire trembler et frissonner de nocturnes auditoires.

(¹) *Didaché*, XIII.



Le grand intérêt de l'Apocalypse est de nous introduire au cœur même des cénacles chrétiens, à l'heure du plus grand foisonnement mystique, dans ce milieu brûlant où l'espérance s'exaspérait, où les anathèmes se croisaient, où la haine et l'amour devenaient incandescentes. Sur les nerfs tendus, le prophète inspiré promenait son plectre. Il ne se bornait plus à de laconiques oracles. Il avait appris de ses maîtres juifs le secret des savantes apocalypses. Il prenait l'extase dans la seconde partie de la veillée sacrée, après le repas d'amour. Sa rude cantilène montait dans les ténèbres où vacillait une flamme. Il emportait l'assemblée aux sommets des cieux, lui montrait les formidables secrets de l'au-delà, la faisait assister à la destruction du monde et à l'avènement du Seigneur Jésus. Étranges orgies de l'Esprit, ivresses trop fortes qui ne devaient pas durer ! Après l'Apocalypse de Jean le souffle ne pouvait que faiblir. Nous sommes au paroxysme de l'espoir visionnaire qui a bouleversé le monde.

Jean est un voyant de grande race, un Ezéchiel chrétien qui, par endroits, n'est pas inférieur à l'ancien. Il a le ton soutenu, l'aisance dans le sublime, la naïveté dans la grandeur qui se rencontrent seulement chez les maîtres. Dans un genre où le bizarre et le mesquin sont les écueils, il a le goût grand et sûr. Son coup d'œil est celui de l'aigle qui plane au zénith.

Mais autant son imagination est large, autant son esprit est étroit. Il est furieusement intolérant. Sa grande haine est moins Rome qui le tient captif que les prophètes ses concurrents, qui vont profiter de son absence : les faux apôtres d'Éphèse, le Balaam de Pergame, la Jézabel de Thyatire. Et cela en dit long sur les rivalités mortelles qui mettaient aux prises les virtuoses



de la prophétie. Il est bien moins intelligent que saint Paul. C'est un réactionnaire têtue qui combat l'opportunisme paulinien, un forcené qui comme son Dieu vomit les tièdes. Ce n'est pas un prudent berger. C'est un sombre fanatique et un grand poète.

Son don est toute sa supériorité. L'exercice de la prophétie suppose une aptitude nerveuse spéciale : une grâce en langage mystique, une disposition pathologique en langage profane. Ce serait une grande erreur de croire que tout y puisse être fiction littéraire. On ne compose pas une apocalypse sans un peu d'hallucination véritable, sans grand ébranlement nerveux. Le genre est coûteux pour la santé mentale. Certains traits révélateurs : les grands bruits claironnants, les houles sonores qui se précisent en paroles, les visions à la fois éblouissantes et peu distinctes qui prennent le voyant aux entrailles pour le baigner de délice ou d'angoisse, accusent l'hallucination mystique authentique. Mais il serait imprudent de croire que les plus belles prophéties ont pu être écrites par des malades profondément troublés. Elles l'ont été plutôt par des imaginatifs à qui le ton hallucinatoire juste était donné et qui, en recréant l'état extatique, en ont fait une matière d'art.

Le phénomène morbide se plie, en effet, à un certain dressage. Cette littérature d'hypnose est dans l'étroite dépendance des modèles fournis par l'Ancien Testament. Ce qui fut impression spontanée et forte chez un premier voyant devient cliché chez les autres. Mais ce n'est pas dire qu'elle n'est plus sincèrement éprouvée.

Il est surprenant de constater que dans notre Apocalypse qui, sans doute, a été vue et entendue par Jean, tant de détails sont pris au fonds commun des voyants.



Elle est faite d'une matière fluide où repassent des éléments fixes, où la réminiscence et l'invention se confondent, où de vieux morceaux de verre font de nouveaux vitraux.

L'originalité d'une vision est dans l'effet d'ensemble et le timbre effectif. Elle est d'ordre presque musical. Les symboles visuels apparaissent et s'évanouissent, se déforment, se remplacent, mais le thème permanent est une intense émotion. L'Apocalypse de Jean est un grand poème symphonique, exubérant en surface et tenu en profondeur, qui passe du terrible au suave et qu'il convient d'entendre les yeux mi-clos.



Tout de suite, après un prélude qui donne le *leit-motiv* du livre: *le temps est proche*, la vision inaugurale est d'un grand style. C'est la rencontre de Jean et du Seigneur Jésus. Un son de clairon devient un ordre. Jean se retourne et voit l'Homme céleste. C'est un être de métal et de feu, un être divin, non à la façon grecque, calme et plastique, mais à la façon juive, dynamique et fantastique. C'est un Grand Prêtre éternel, comme dans l'Épître aux Hébreux. C'est le Ressuscité qui tient les clefs de la mort, comme dans Paul. L'antithèse du Vivant qui est mort est saisissante. Il suffit de comparer la vision de Patmos à cette vision de Damas que Paul donnait pour sa vision inaugurale, et dont le rédacteur des Actes a tenté trois pauvres essais de description, pour voir éclater la maîtrise de Jean.

Les sept Messages qui suivent sont la partie la plus



originale de sa révélation. Avant que sonne le jugement définitif, le Messie énonce sur les sept églises d'Asie une sentence provisoire. C'est une sorte de répétition générale du grand jour. Celui qui va paraître en juge vient, une dernière fois, en inspecteur. Il a tenu une exacte comptabilité des actes de courage et des défaillances. Il donne un suprême avis qui enveloppe une menace et un encouragement. Si la dernière trompette sonnait maintenant, tel serait pour chacun le verdict. Mais la trompette n'a pas sonné. Il reste un peu de temps pour se repentir ou pour tenir bon. Les attendus sont là, sobres et péremptoires, mais ils ne sont pas encore fulminés. Pour les orthodoxes la dernière épreuve sera brève. Mais pour les mauvais prophètes et pour ceux qui les écoutent, il est réservé des supplices d'épouvante. Le châtiment est suspendu : il tombera à l'improviste. Les récompenses attendent, surnaturelles, sidérales, fabuleuses.

La verge de fer du Messie est maniée ici comme une simple fêrule. Cette revue au ciel des chefs angéliques des églises est passée avec une aisance magistrale. On ne peut croire que ce soit un coup d'essai. On penserait plutôt que les divins ordres du jour qui ouvrent l'Apocalypse ont été composés en dernier et que le prophète les a fait suivre de visions plus anciennes, d'un tour plus traditionnel.

La vision de Dieu lui-même est dans une apocalypse un morceau attendu, mais combien formidable ! Isaïe en a donné un modèle qui, tout à la fois, impose l'imitation et la découragement. Jean s'y risque sans trembler. Il s'agit de peindre lahvé, le Dieu unique, ineffable, sans forme humaine, le terrible Isolé, séparé du monde par des abîmes d'abîmes, le Dieu Très Haut, transcendant, comme nous disons ou, comme on disait alors, *suprême*



et exsupérantissime. Il faut qu'il n'ait rien d'un dieu grec et il faut pourtant le montrer. Jean nous fait entrevoir sur un Trône infini qui est un espace éthéré une lueur jaspée et rutilante qui est *quelqu'un*. Autour de l'éblouissante escarboucle, les maîtres des maisons zodiacales (*) et les kérourbs classiques célèbrent une simple et éternelle liturgie. Tel est l'Incréé par qui tout exista. L'image ne manque pas de sublime.

Après le vieux Dieu juif, nous voyons le nouveau Messie. Il a forme d'agneau immolé. Ce trait est spécialement chrétien. Un juif professait bien qu'il y a au ciel le prototype de toute chose sainte, le vrai agneau pascal à côté du vrai Temple et de la vraie arche d'alliance. Mais seul un chrétien déclarait que le Messie ne faisait qu'un avec cet agneau, signifiant ainsi le nouveau mystère de la rédemption des hommes par l'immolation du Messie. La grande innovation chrétienne fut de regarder le Messie juif comme un dieu sauveur à la mode grecque, mourant et ressuscitant.

Jean n'expose pas, à la manière de Paul, le mystère chrétien. Il le rend sensible en montrant l'Agneau Messie, l'Agneau égorgé et ranimé. Il n'est pas théologien, mais imagier du ciel.

Un drame mystique se passe devant le Trône de Dieu. L'Agneau s'empare du livre cacheté de sept sceaux que personne ne peut dérouler ni lire. La scène est traitée avec un pathétique simple et puissant. Mais quel est ce livre? On ne le dit pas.

Je pense, pour ma part, que c'est le livre de la vie dont il est question en plusieurs passages, qui contient

(*) Voir F. Boll, *Aus der Offenbarung Johannis*. Leipzig. Teubner 1914, p. 30-57.



les noms des prédestinés et qui sera déroulé et lu au dernier jugement. C'est la liste de ceux qui doivent éternellement vivre.

L'Agneau la prend et la décachette parce que les inscrits sont justement les siens, « les hommes de toute tribu, langue, nation et race qu'il a achetés de son sang ». Les vrais israélites, les premiers-nés inscrits dans les cieus, les seuls vivants, sont désormais ceux qui suivent l'Agneau, parce que l'Agneau s'est emparé du livre de vie. Tel est, je crois, le sens de cette cérémonie assez grandiose. Mais le propre d'une belle vision est peut-être de comporter plusieurs interprétations.

Donc, un à un, les sceaux sont levés pour que le rouleau puisse être ouvert. L'art d'une apocalypse est d'occuper l'attente, d'utiliser chaque moment qui précède le grand achèvement. Un moment céleste peut répondre à une longue durée sur terre. Pendant la levée des sceaux, des événements précurseurs se déroulent ici-bas.

Les quatre chevaux vus par Zacharie font irruption : au lieu de traîner des chars, ils portent des cavaliers. Le premier cavalier monte un cheval blanc ; il est vainqueur et court à de nouvelles victoires. Il symbolise peut-être l'Évangile porté en un clin d'œil aux extrémités du monde⁽¹⁾. Dans les trois autres chevaux, on reconnaît facilement le trio classique : Guerre, Famine, Peste : c'est le commencement des douleurs.

Puis les martyrs réclament à hauts cris la fin immédiate ; on a peine à les faire taire. Enfin arrive le cataclysme cosmique et l'écrasement des païens. Les martyrs font irruption au ciel.

(1) Voir Allo. *L'Apocalypse*. Paris, Gabalda, 1921, pp. 78-85.



Le silence se fait sur la terre pacifiée et les prières des sauvés montent dans les encens. Enfin la terre est foudroyée.

En sa première venue, ce morceau a dû faire à lui seul une petite apocalypse presque complète. Il n'y manquait plus que la lecture du rouleau, le suprême Jugement. La petite apocalypse aura été insérée plus tard comme un chapitre, dans la grande.

On en dira autant du morceau suivant, tout farci d'interpolations, les trois Trompettes qui, par addition, deviennent sept. C'est une variation sur le même thème. Les moments préliminaires sont comptés autrement. Le Jour d'lahvé, qui sera le grand et dernier jour de l'an, doit être annoncé, à la façon du jour de l'an hébreu, par la sonnerie d'un cor céleste. En trois sonneries, le monde est détruit, le règne de Dieu instauré. L'inspiration est ici un peu moins haute, l'imagination plus atroce et plus fantasmagorique.

Le Jugement des vivants est traité en symphonie dramatique à larges mouvements, à grand éclat. Ce n'est pas encore le jugement d'lahvé, celui où les livres seront produits et qui aura la sérénité glacée de l'éther pur où il sera rendu. C'est le jugement du Messie, qui est plutôt une exécution terrible, une vengeance sur terre, une revanche temporelle. Il soulève des hurlements de triomphe, de frénétiques *alleluia*. Le Messie arrive. Il est présent partout à la fois. Il fait dans le monde la dernière, la totale révolution. Agneau, il mène au ciel la blanche procession des réchappés qui, sur mille et mille cithares, font monter vers lui un chant inouï. Rouge vendangeur, il vendange les nations, grappes mûres, et les broie dans la sanglante cuve. Cavalier blanc suivi de blanches milices, il extermine les peuples, tandis qu'au



zénith, dans le soleil, est clamé l'hallali. Et les oiseaux du ciel font la curée.

Tous ces traits fulgurants s'accompagnent de fracas stridents, de longues clameurs, de chants de luth et de fanfares, d'acclamations et de proclamations. Jamais le sauvage appel d'Israël n'a été plus orchestré.

Le règne du Messie sur terre est tracé ensuite en trois précieux tableaux.

Le premier est prompt comme une étoile filante : un ange glisse du ciel et cadenas le diable pour mille ans.

Le deuxième a les feux d'une joaillerie féerique. La ville-épouse du Messie, la Jérusalem nouvelle, chatoie sous nos yeux. Jamais mariée juive ne brilla de tant de bijoux. Elle n'est qu'un joyau. Chaque pierre est or ou perle ou pierrerie. Tout rayonne d'un éclat fort et pur qui est la gloire de Dieu. Jérusalem d'or, que les païens ont cru détruire, est mise enfin à la place qui lui est due, au centre de l'humanité, et ses portes de perles sont ouvertes à tous les élus.

Le troisième tableau est l'esquisse légère d'un règne de mille ans, règne sans histoire où, mis sur des trônes, les martyrs seront magistrats. Il se terminera par une dernière victoire sur Satan lâché et les derniers rebelles.

La féerie terrestre du règne de mille ans n'était pas admise par toutes les communautés chrétiennes. Un autre *dogme*, c'est-à-dire une autre opinion, soutenait que le règne du Messie se confondrait avec celui de Dieu et, comme lui, serait tout céleste. Il semble que notre voyant ait prêté aux deux dogmes, tour à tour, sa prestigieuse palette. En effet, dans sa vision dernière, il ne fait descendre sa Jérusalem nuptiale qu'après que notre ciel et notre terre ont été balayés. Son Jugement des morts fait directement suite au Jugement des vivants,



et on peut supprimer à volonté les trois morceaux sur l'intermède des mille ans.

Tout le livre conduit à cette dernière vision, large et simple comme un pur chant de harpes. De la face d'Iahvé le ciel et la terre se sont enfuis. Dans l'espace vide les morts montent devant leur juge. Ne subsistent que ceux qui sont inscrits au livre de la vie. Et pour ce reste léger du premier univers, Iahvé crée à nouveau des cieux et une terre. Le sublime de cette scène vient d'Isaïe et des prophètes, mais le voyant s'y hausse sans peine. Il soutient dans les hauteurs sa mélodie ravissante et la clôt contre ses ennemis sur un roulement de tambour.

Il reste quelques versets qui nous ramènent sur terre et font pendant à ceux du prélude. Jésus garantit la prophétie de Jean qui sera lue dans les églises. Son dernier mot est : « Oui, je viens vite. » A quoi le prophète répond, avec tous : « Amen. Viens, Seigneur Jésus ! » C'est le *Maran atha* liturgique par quoi se terminaient les orgies chrétiennes.



Ces étranges poèmes, écrits en grec, sont aux antipodes de l'art grec. Ils font sonner en grec le cor hébreu, rauque et tendre, qui parfois mieux que la lyre grecque vous traverse l'âme.

Pour l'histoire religieuse, ils ont cet immense intérêt de montrer mieux qu'aucun livre du Nouveau Testament à quel point exact se fait la soudure sur les croyances juives de la croyance chrétienne. Ils sont à la frontière

de deux mondes. Par la doctrine ils sont judéo-chrétiens, comme par la langue ils sont judéo-grecs.

Ce serait les mal servir que d'en chercher une traduction trop coulante. Ils sont vivement heurtés et incorrects. Heureuse incorrection qui accentue l'abrupt et le sincère d'une vocifération inspirée qui veut rendre le mouvement de l'extase et ne ressembler en rien à un discours.

Les temps des verbes, en particulier, se choquent souvent. On saute brusquement du futur au passé ou du passé au présent. Il y a là quelque hébraïsme. Quelquefois c'est un moyen de faire sentir le rythme. Mais c'est aussi un style visionnaire qui abolit volontairement la durée et embrasse d'un seul coup, dans l'éternel, présent, passé et futur.

On a renoncé à traduire constamment le perpétuel *et* sémitique. Très souvent, il n'est là que pour marquer le rythme, et c'est en le supprimant que le français le traduit le mieux.

L'*hendiadys* fréquent est plus délicat à traiter. C'est la construction *des bruits et des tonnerres* pour des bruits de tonnerre, *la tête et ses cheveux* pour les cheveux de la tête. Quelquefois la construction par le génitif s'impose, quelquefois on peut hésiter.

On a suivi Charles en restituant à quelques mots grecs, un peu faibles et incertains, le sens plein de l'hébreu, par exemple πομπάινω pour frapper rudement, briser, σκηνή pour la gloire de Dieu, la *Schekinah*.

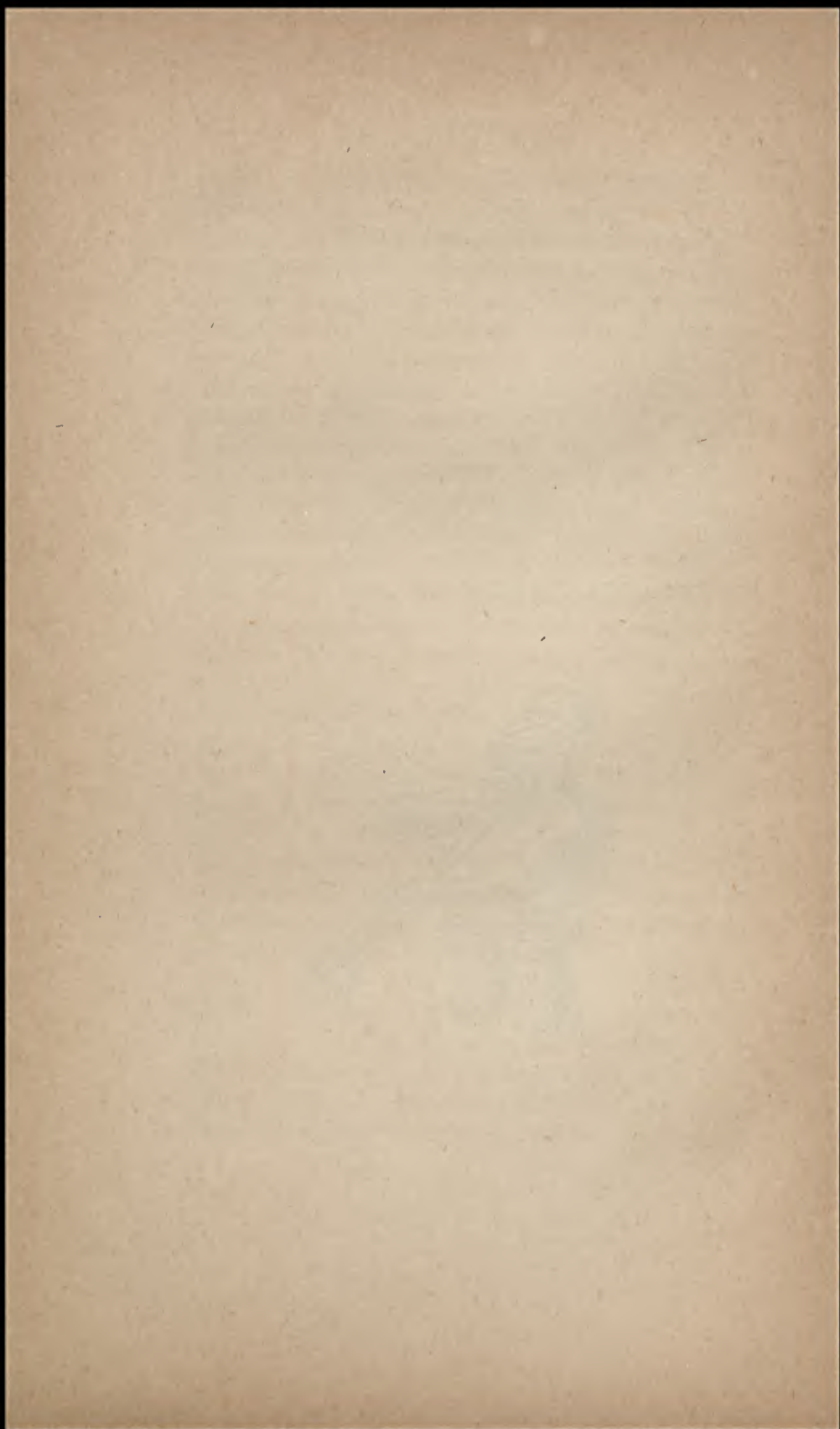
On a eu sous les yeux les versions littérales de Charles et du Père Allo; on les a suivies quelquefois. On a recherché la saveur du mot à mot, en poursuivant aussi le juste mouvement et l'effet d'ensemble. Une bonne traduction n'est jamais achevée. On livre celle-ci, mais on en rêve une meilleure.



Le texte suivi en général est celui de Charles, mais le rythme est disposé autrement. Les mots ou passages omis sont ceux que des raisons de sens ou de rythme font regarder comme gloses, interpolations, adaptations. Mais on a été moins sévère que Charles. On a laissé dans le texte plusieurs passages qu'il en rejette sans urgence assez forte.

On a pensé d'abord donner quelques notes. Mais c'est une mauvaise mesure. Il faut un commentaire ou rien du tout. On a tâché surtout de rendre l'aspect littéraire nouveau sous lequel se présente le vieil oracle. On renvoie pour le reste aux commentaires continus de Hort (pour les trois premiers chapitres), de Bousset, de Swete, de Beckwith, d'Allo, de Charles surtout, et à ceux qui sont annoncés de Heitmüller et de Loisy.





APOCALYPSE JUIVE
DU TEMPS DE NÉRON





APOCALYPSE JUIVE DU TEMPS DE NÉRON

LE MESSIE ET LE DRAGON

APOC. XII

Une grande merveille apparut au ciel :
une femme vêtue du soleil,
la lune sous ses pieds,
sur sa tête couronne de douze étoiles.

Elle est grosse et crie de douleur
dans le tourment d'enfanter.

Et une autre merveille apparut au ciel :
voici un grand dragon rouge.
Sa queue balaie le tiers des étoiles du ciel,
et les jeta sur la terre.

Le dragon est dressé devant la femme qui va enfanter
pour, sitôt enfanté, manger son enfant.

Elle enfanta un fils, un mâle,
qui va briser tous les peuples d'une verge de fer.
Et son enfant fut enlevé auprès de Dieu
et de son Trône.



La femme s'enfuit au désert
où elle a place préparée par Dieu.

Et il se fit bataille au ciel :
Michel et ses anges
en bataille contre le dragon.
Et le dragon se battit, ses anges aussi.

Il ne prévalut pas.
Place ne leur resta plus au ciel.

Et fut jeté le grand dragon,
le vieux serpent,
qu'on appelle diable et Satan,
qui trompe l'univers entier.

Il fut jeté sur la terre
et ses anges avec lui furent jetés.

Et j'entendis un cri au ciel, disant :
C'est maintenant la victoire, la force,
le règne de notre Dieu,
le droit de son Messie !

Parce que fut jeté l'accusateur de nos frères
qui les accuse devant notre Dieu jour et nuit,
pour cela réjouissez-vous, cieux,
et vous qui y rayonnez !

Malheur à la terre et à la mer,
parce que le diable tomba chez vous,
avec grande fureur,
sachant qu'il a peu de temps !



Quand le dragon vit qu'il était jeté sur la terre
il poursuivit la femme qui avait enfanté le mâle.

A la femme furent données les deux ailes du grand Aigle
pour s'envoler au désert, en sa place,
où elle est nourrie un an, deux ans et la moitié d'un an,
hors de la face du serpent.

Le serpent lança de sa gueule derrière la femme eau en
pour l'emporter dans le torrent. [torrent

La terre secourut la femme,
la terre ouvrit sa gueule
et but le torrent que le dragon lança de sa gueule
et le dragon fut mis en rage contre la femme.

Il s'en alla livrer bataille aux autres enfants de la femme
et se plaça sur le sable de la mer.



LA BÊTE ROMAINE

APOC. XIII, 1-10

Et j'ai vu de la mer monter une bête
à dix cornes et sept têtes.
Sur ses têtes des noms de blasphème.

La bête que j'ai vue était telle que panthère,
ses pieds comme d'ours,
sa gueule comme gueule de lion.

Le dragon lui donna sa force et son trône
et grande autorité.

La terre entière fut émerveillée derrière la bête :
on se prosterna devant le dragon
parce qu'il donna l'autorité à la bête.

Et on adora la bête
en disant : Qui est tel que la bête ?
Qui peut se battre avec elle ?

Il lui fut accordé une bouche
pour prononcer de grands mots de blasphème.
Et elle ouvrit la bouche en blasphèmes contre Dieu,



pour blasphémer son nom et son rayonnement
et ceux qui rayonnent au ciel.

Il lui fut donné droit de sévir quarante-deux mois
et lui fut permis de se battre avec les saints
et de les vaincre.

Il lui fut donné droit sur toute tribu, race, langue, nation
et l'adorèrent tous les habitants de la terre.

Qui a oreille entende :
*Qui est pour captivité
en captivité ira ;*

*qui doit être tué par épée
par épée doit être tué.*
Là est le courage et la foi des saints.



LE FAUX PROPHÈTE

A P O C. XIII, 11-17

Et j'ai vu une autre bête
monter de la terre.
Elle avait deux cornes telles qu'un agneau.
Elle ravage comme un dragon.

Et l'autorité de la première bête
elle l'exerce toute à sa place,
force la terre et ceux qui l'habitent
à adorer la première bête,

fait si grands prodiges
qu'elle force même du feu à tomber du ciel
sur la terre, aux yeux des hommes,

trompe les habitants de la terre
par les prodiges qu'elle pût faire à la place de la bête,
disant aux habitants de la terre
de faire une idole à la bête,

pût donner âme à l'idole de la bête
au point que l'idole de la bête parlât
et fît que ceux qui n'adoreraient pas l'idole de la bête
fussent tués,



et force tous, les petits et les grands,
les riches et les pauvres, les libres et les esclaves,
à se mettre une marque sur la main droite
ou sur le front,

pour que nul ne puisse acheter ni vendre,
qui n'ait pour marque le nom de la bête
ou le chiffre de son nom.



LE SORT DE JÉRUSALEM

A P O C . X I , 1-2

Et me fut donné un jonc tel que verge
et dit : Lève-toi,
mesure le Temple de Dieu et l'autel
et ceux qui s'y prosternent.

Et la cour en dehors du Temple
mets-la en dehors et ne la mesure pas
parce qu'elle a été donnée aux peuples.
Ils piétineront la ville sainte quarante-deux mois.



ISRAËL MARQUÉ DU SCEAU

APOC. VII, 1-8

Puis j'ai vu quatre anges debout aux quatre coins de la
tenant les quatre vents de la terre [terre,
pour que ne soufflât vent sur la terre
ni sur la mer ni sur les arbres.

Et j'ai vu un autre ange monter du point du jour
ayant un sceau du Dieu vivant.
Il cria à tue-tête aux quatre anges
qui avaient droit de frapper la terre et la mer,

disant : Ne frappez pas la terre ni la mer, ni les arbres
que nous n'ayons marqué les servants de notre Dieu
sur leurs fronts.

Et j'entendis le nombre des marqués du sceau :
cent quarante-quatre mille marqués du sceau
de toute tribu de fils d'Israël.

De la tribu de Juda douze mille marqués du sceau,
de la tribu de Ruben douze mille,
de la tribu de Siméon douze mille,
de la tribu de Lévi douze mille.



De la tribu d'Issachar douze mille,
de la tribu de Zabulon douze mille,
de la tribu de Joseph douze mille,
de la tribu de Benjamin douze mille marqués du sceau.

De la tribu de Gad douze mille,
de la tribu d'Azer douze mille,
de la tribu de Nephtali douze mille,
de la tribu de Manassé douze mille.



LES QUATRE TROMPETTES

APOC. VIII, 2, 7-12

Et j'ai vu les quatre anges
qui sont debout en face de Dieu.
Il leur fut donné quatre trompettes.

Le premier claironna.
Il y eut grêle de feu mêlée de sang
qui fut jetée sur la terre.

Le tiers de la terre brûla,
le tiers des arbres brûla,
toute herbe verte brûla.

Le deuxième ange claironna.
Comme une grande montagne de feu brûlant
fut jetée dans la mer.

Le tiers de la mer devint sang.
Il mourut le tiers des créatures qui dans la mer ont vie.
Le tiers des navires fut anéanti.

Le troisième ange claironna.
Il tomba du ciel
une grande étoile flambant comme une torche.



Elle tomba sur le tiers des rivières et des sources:
Le tiers des eaux devint tel qu'absinthe,
le tiers des hommes mourut de ces eaux.

Le quatrième ange claironna.
Fut frappé le tiers du soleil,
le tiers de là lune et le tiers des étoiles,

tant qu'un tiers en fut éclipsé,
que d'un tiers le jour ne brilla plus,
la nuit d'autant.



LA COLÈRE DE DIEU

APOC. XV, 1, 5-8; XVI

Et j'ai vu autre merveille au ciel, grande et étonnante :
sept anges ayant les sept coups derniers
par quoi fût achevée la colère de Dieu.

Puis j'ai vu. Fut ouvert le Temple de Dieu au ciel.
Du Temple sortirent les sept anges ayant les sept coups,
vêtus de pur lin éclatant,
ceints à la poitrine de ceintures d'or.

Un vivant remit aux sept anges sept bols d'or
pleins de la fureur du Dieu qui vit d'éternité en éternité.

Le Temple fut empli de fumée
par la gloire de Dieu et sa force
et nul ne pouvait pénétrer dans le Temple
que ne fussent achevés les sept coups des sept anges.

Et j'entendis un cri sorti du Temple,
disant aux sept anges : Allez !
Versez les sept bols de la fureur de Dieu sur la terre !



Le premier s'en alla verser son bol sur la terre :
il y eut ulcère malin et pernicieux sur les hommes.
qui avaient la marque de la bête
et adoraient son idole.

Ils se mâchaient la langue de douleur.
Ils blasphémèrent le Dieu du ciel
pour leurs peines et leurs ulcères
et ne se repentirent pas de leurs œuvres.

Le deuxième versa son bol dans la mer :
elle devint telle que sang de cadavre
et toute âme de vie périt,
de ce qui est en mer.

Le troisième versa son bol sur les rivières
et les sources des eaux :
elles devinrent sang.

Le quatrième versa son bol dans le soleil :
il eut pouvoir de brûler les hommes au feu.

Les hommes furent brûlés d'une grande brûlure.
Ils blasphémèrent le nom du Dieu
qui a l'autorité sur ces coups
et ne se repentirent pas pour le glorifier.

Le cinquième versa son bol sur le trône de la bête :
son royaume s'éteignit.

Le sixième versa son bol dans le grand fleuve l'Euphrate :
son eau s'évapora,
pour préparer la route aux rois d'Orient.



Je vis de la gueule du dragon,
de la gueule de la bête,
de la gueule du faux prophète,
trois esprits impurs, comme grenouilles,

s'en aller vers les rois de l'univers entier,
les assembler à la bataille du grand Jour de Dieu.
Ils les rassemblèrent au lieu dit en hébreu Har Magedon.

Le septième versa son bol dans l'azur.
Il sortit du Temple un cri venant du Trône,
disant : C'est fini !

Il se fit éclairs et fracas de tonnerre.
Il se fit tremblement si grand
qu'il n'y eût depuis qu'homme est au monde,
tel tremblement si grand !

La grand'ville se partagea en trois.
Les villes des peuples tombèrent
et Babylone la grande, Dieu se la rappela
pour lui donner la coupe du vin de furie de sa colère.

Toute île s'enfuit,
de montagne on ne trouva plus.
Des grêlons grands comme talents
tombent du ciel sur les hommes.

Et les hommes blasphémèrent Dieu
à cause du coup des grêlons
parce que ce coup est grand, excessivement.



LE RETOUR DE MOÏSE ET D'ÉLIE

A P O C. XI, 3-13

Et je laisserai mes deux témoins
prophétiser mille deux cent soixante jours,
vêtus de cilices.

Ce sont les deux oliviers et les deux flambeaux
debout devant le Maître de la terre.

Si on veut leur faire du mal,
du feu sort de leur bouche
et dévore leurs ennemis.

Eux ont le droit de fermer le ciel
pour que pluie ne tombe aux jours de leur prophétie.

Ils ont droit sur les eaux de les tourner en sang
et de frapper la terre de tout coup
aussi souvent qu'ils voudront.

Quand ils achèveront leur témoignage
la bête qui monte de l'abîme se battra avec eux
et les vaincra et les tuera.

Et leur cadavre à la rue de la grand'ville
qui est nommée en esprit *Sodome et Égypte!*

De toute race, tribu, langue et nation on voit
leur cadavre trois jours et demi.
On défend que leurs cadavres soient mis au tombeau.



Les habitants de la terre s'en réjouissent et se félicitent.
Cadeaux ils se feront les uns aux autres
Parce que ces deux prophètes tourmentèrent les habitants
[de la terre.]

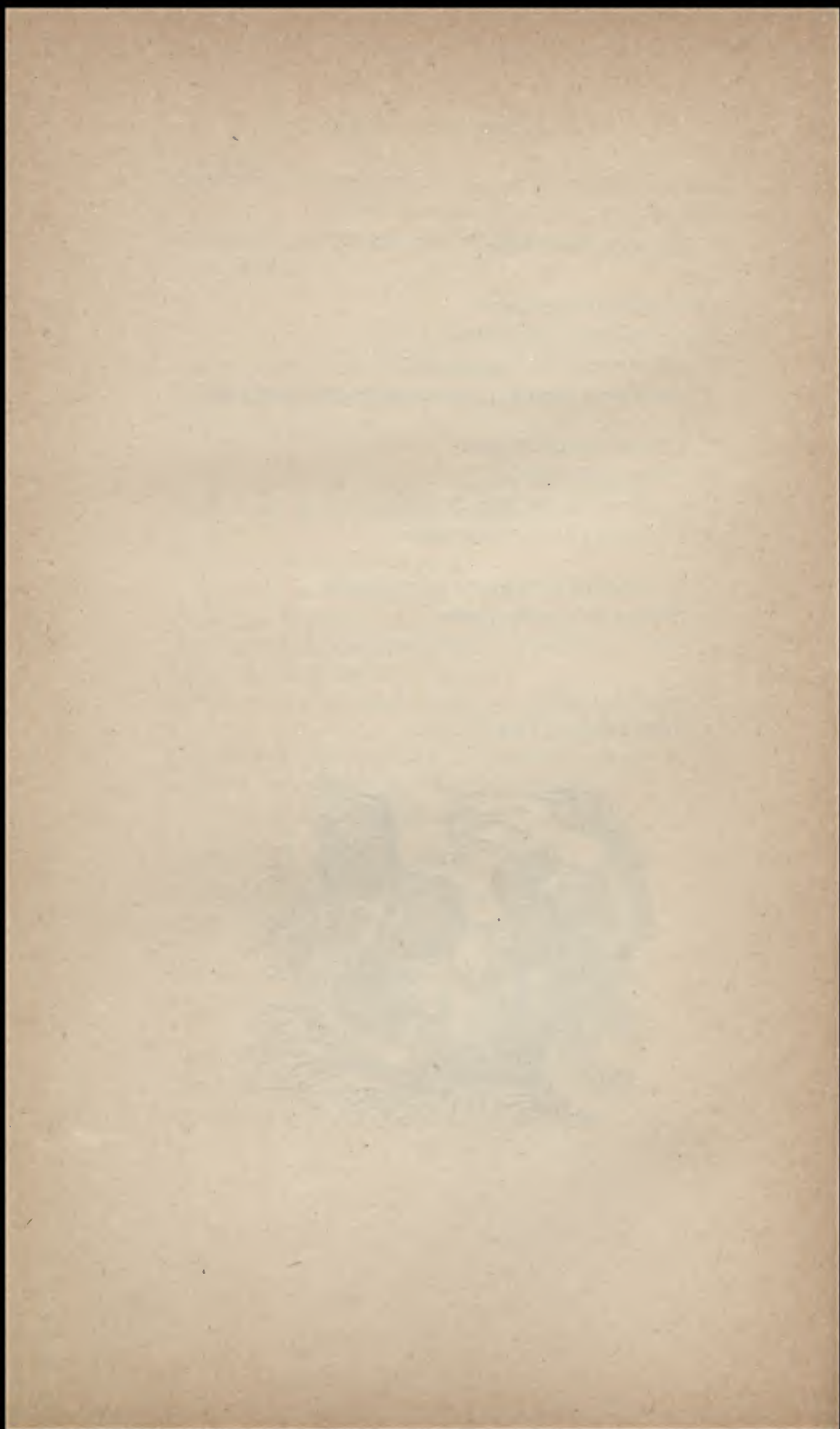
Après trois jours et demi
souffle vivant de Dieu entra en eux.
Ils se dressèrent sur leurs pieds
et grande peur tomba sur ceux qui les contemplaient.

On entendit un cri du ciel
leur disant : Montez ici !
Ils montèrent au ciel dans la nuée
et leurs ennemis les contemplèrent.

A cet instant-là se fit grand tremblement.
Le dixième de la ville tomba,
et furent tués dans le tremblement sept mille hommes.

Le reste fut terrifié
et rendit gloire au Dieu du ciel.





LE JUGEMENT DE ROME





LE JUGEMENT DE ROME

APOC. XVII, 1-10; XVIII, 1-23

*Le jugement de la grande Putain
assise sur beaucoup d'eaux
avec qui ont fornicqué les rois de la terre*

*et se sont saoulés les habitants de la terre
du vin de sa débauche.*



J'ai vu une femme qui montait une bête cramoisie
couverte de noms de blasphèmes,
à sept têtes et dix cornes.

La femme était vêtue de pourpre et de cramoisi,
dorée d'or, de pierrerie et de perles,
ayant à la main une coupe d'or
pleine d'ordures : les saletés de sa débauche.

Sur son front un nom inscrit, mystère :
BABYLONE LA GRANDE
MÈRE DES PROSTITUTIONS
ET DES ORDURES DE LA TERRE

J'ai vu la femme saouïe du sang des saints.
Je fus émerveillé à sa vue de grand émerveillement.

Un ange me dit : Pourquoi t'émerveiller ?
Moi je te dirai le mystère de la femme,
et de la bête qui la porte
qui a les sept têtes et les dix cornes.

La femme que tu as vue c'est la ville, la grande,
qui a royauté sur les rois de la terre ;
la bête que tu as vue va à la perdition.

Ici l'intelligence à qui a sagesse!
Les sept têtes sont sept rois :

les cinq sont tombés, l'un existe,
l'autre n'est pas encore venu
et, une fois venu, doit rester peu ⁽¹⁾.

(1) Ici fut intercalée plus tard la prophétie du retour de Néron à la tête des rois parthes. L'interpolateur profita du fait qu'une signification spéciale n'avait pas été donnée à la bête elle-même ni aux dix cornes.

Et la bête fut et n'est pas :
c'est un huitième roi et il est des sept.

Et les dix cornes que tu as vues sont dix rois,
qui n'ont pas encore pris royauté
mais prennent une heure autorité royale avec la bête.

Eux n'ont qu'un dessein :
donner la force de leur autorité à la bête.

Car Dieu leur mit au cœur d'exécuter son dessein
et de donner leur royauté à la bête
jusqu'à ce que soient accomplis les décrets de Dieu.

Et il me dit : Les eaux que tu as vues,
Sur quoi la Putain est assise
sont nations, foules, peuples, langues.



Puis j'ai vu un autre ange descendre du ciel
ayant grande autorité
et la terre fut illuminée de sa gloire.

Il clama à voix puissante :
Tombée ! Tombée, Babylone la grande !
Elle est devenue habitation de démons,
repaire de tout oiseau impur et odieux,

parce que du vin de furie de sa débauche
elle abreuva tous les peuples,
que les rois de la terre fornicèrent avec elle,
que les marchands de la terre s'enrichirent de sa luxure !

Les dix cornes que tu as vues et la bête,
ceux-là haïront la Putain,

la mettront déserte et nue,
lui mangeront les chairs,
la consumeront par le feu.

Le même interpolateur ajouta au morceau sur le *Faux Prophète*
la glose suivante qui désigne aussi Néron :

Ici l'intelligence !

Qui a esprit calcule le chiffre de la bête,
car c'est chiffre d'homme :
son chiffre est six cent soixante-six.

Et j'entendis une autre voix disant du ciel :
Sors loin d'elle, mon peuple,
pour n'avoir aucune part à ses péchés
et de ses coups ne rien attraper !

Car ses péchés jusqu'au ciel furent agglomérés
et Dieu se rappela ses crimes.

Payez-la comme elle vous paya,
doublez son double comme elle faisait,
dans la coupe où elle versa, versez-lui double !

Autant elle fit la fière et la luxurieuse,
autant donnez-lui tourment et deuil !

Parce qu'elle dit en son cœur :
Je suis reine assise,
ne suis pas veuve,
et ne verrai jamais le deuil,

pour cela en un jour lui viendront les coups,
famine, peste, deuil,
et par flamme elle sera consumée
car il est fort le Dieu qui l'a jugée !

Gémiront sur elle et se frapperont les rois de la terre
qui avec elle ont forniqué et paillardé
quand ils verront la fumée de son brasier,

se tenant à distance,
par peur de son supplice, disant :

Malheur ! malheur ! la ville grande,
Babylone, la ville puissante,
en une heure est venu ton jugement !



Les marchands de la terre pleurent et se désolent sur elle
parce que leur cargaison nul ne l'achète plus :

cargaison d'or, d'argent, de pierrerie, de perles,
linon, pourpre, soie et cramoisi,
tous bois de senteur, tous ivoires, tous objets en bois de
en bronze, fer, marbre, [prix,

cinnamome, amome et parfums
myrrhe, encens et vin,
huile, semoule et blé,
bétail, moutons et âmes humaines.

Les vendeurs de tout cela, qui se sont enrichis d'elle,
se tiendront à distance par peur de son supplice,
en larmes et deuil, disant :

Malheur ! malheur ! la ville grande,
vêtue de linon, de pourpre et de cramoisi,
dorée d'or, de pierrerie et de perle :
en une heure a été anéanti tant de richesse !

Et tout pilote et tout ce qui cabote,
les matelots et tous ceux qui travaillent la mer,

se tinrent à distance
et crièrent en voyant la fumée de son brasier :
Quelle ville comme la ville grande ?

Ils jetèrent de la poussière sur leurs têtes
et crièrent en larmes et deuil :

Malheur ! malheur ! la ville grande
où s'enrichirent tous ceux qui ont bateaux en mer :
sa valeur en une heure s'est anéantie !



Un ange fort leva une pierre telle que meule grande
et la jeta dans la mer, disant :

Ainsi d'un coup sera jetée
Babylone la grande ville
et on ne la retrouvera plus !

Et le fruit mûr que convoitait ton âme
a fui loin de toi,
toutes les douceurs et les splendeurs
sont perdues pour toi.

Musique de citharèdes et de chanteurs
ne sera plus entendue chez toi,
musique d'aulètes et de buccinateurs
ne sera plus ouïe chez toi.

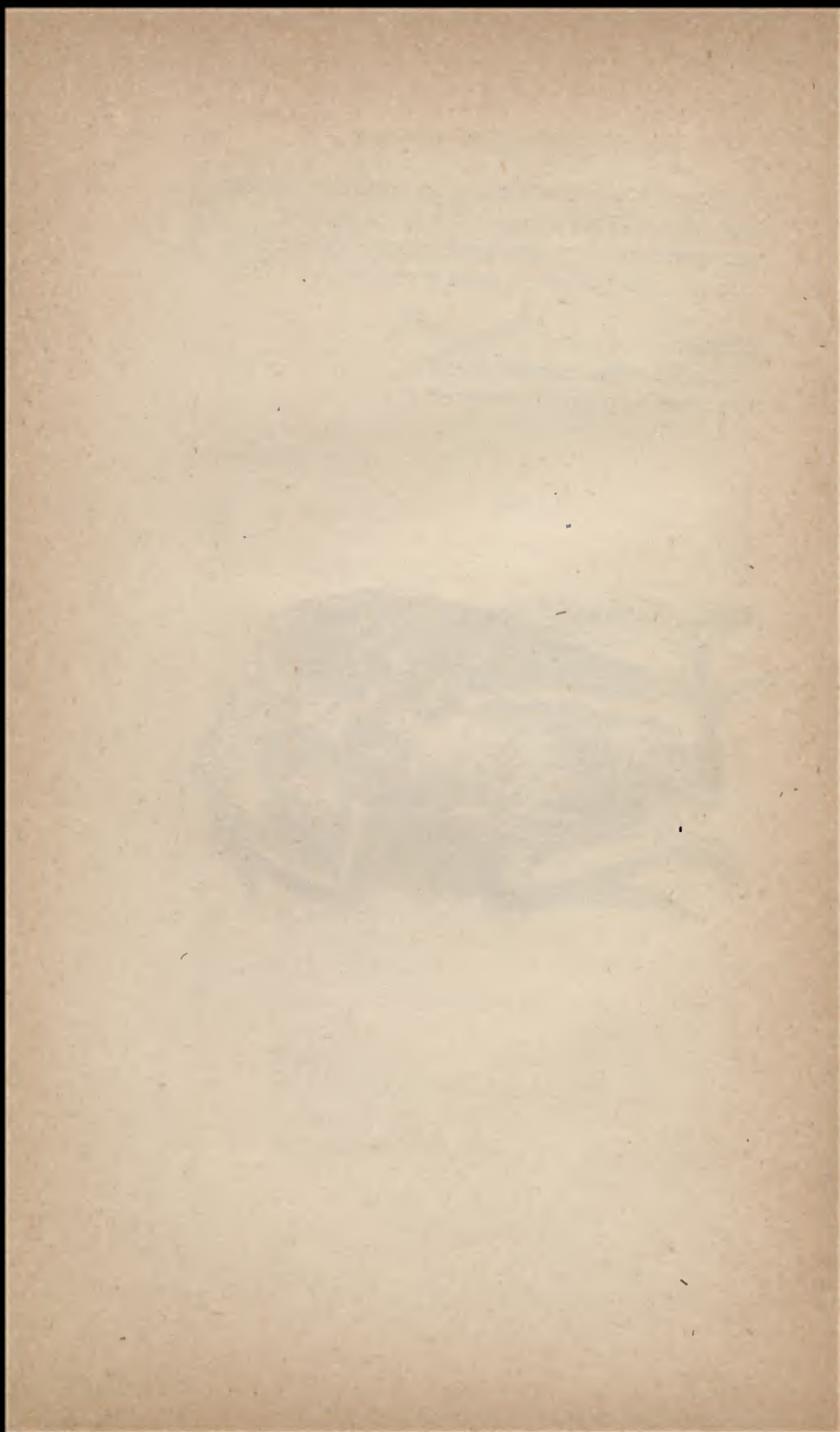
Voix d'un fiancé et d'une fiancée
ne sera plus entendue chez toi,
aucun artisan d'aucun art
ne sera plus trouvé chez toi,

Bruit de meule
ne sera plus ouï chez toi,
lueur de lampe
ne luira plus chez toi.

Parce que tes marchands furent les princes de la terre,
et que tes sortilèges trompèrent tous les peuples ;
parce que sur elle il y a du sang de saints et de prophètes
et de tous ceux qui ont été égorgés sur terre,

réjouis-toi sur elle, ciel
et vous, les saints et les prophètes :
Dieu a jugé votre procès contre elle !





L'APOCALYPSE DE JEAN





L'APOCALYPSE DE JEAN

RÉVÉLATION DE JÉSUS A JEAN

APOC. I

*Révélation de Jésus Messie
à qui Dieu accorda de montrer à ses servants
ce qui doit arriver bientôt,*

*expliquée par l'envoi de son ange
à Jean, son servant,*

*qui certifie parole de Dieu
et témoignage de Jésus Messie
tout ce qu'il a vu.*

Bienheureux celui qui lit
et ceux qui écoutent les mots de la prophétie
et croient ce qui y est écrit,
car le temps est proche.



Jean aux sept églises d'Asie :

A vous faveur et paix de IL EST, IL ÉTAIT, IL VIENT,
des sept esprits
qui sont devant son Trône

et de Jésus Messie,
le témoin fidèle,
le premier né des morts
et le juge des rois de la terre.

A celui qui nous aime,
nous délie de nos péchés par son sang,
fit de nous un royaume de prêtres pour Dieu son père,
à lui la gloire et l'empire d'éternité en éternité !

Voici qu'il vient dans les nuées
et le verra tout œil
et tous ceux qui l'ont transpercé,
et se frapperont alors toutes les tribus de la terre !

Oui !
Amen !



Moi, Jean, votre frère et votre camarade
dans le tourment, la royauté et le courage en Jésus,
je me trouvais dans l'île dite Patmos,
pour la parole de Dieu et le témoignage de Jésus.

J'étais en extase le jour du Seigneur,
j'entendis grand bruit derrière moi, comme de clairon,

disant : Ce que tu vois, écris-le sur papier,
mande-le aux sept églises,
à Éphèse, Smyrne, Pergame,
Thyatire, Sardes, Philadelphie, Laodicée.

Et je me retournai
pour voir la voix qui me parlait.

Et m'étant retourné je vis sept flambeaux d'or,
au milieu des flambeaux comme un Fils d'homme,
vêtu d'un éphod
et ceint aux seins d'un pectoral d'or.

Les cheveux de sa tête blancs comme laine blanche,
ses yeux comme flamme de feu,
ses pieds tels que bronze d'or rougi en forge,
sa voix comme voix d'eaux nombreuses.

Ayant en sa droite sept étoiles,
de sa bouche épée à deux tranchants sortant acérée,
son aspect : comme apparaît le soleil en sa force.

Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort.
Il posa la main sur moi, disant :

N'aie pas peur : je suis, moi, le premier et le dernier,
le Vivant et j'étais mort.
Et voici : je suis vivant d'éternité en éternité
et j'ai les clefs de la mort et de l'Hadès.



Écris donc ce que tu auras vu :
ce qui est maintenant,
ce qui doit arriver après.

Quant au mystère des sept étoiles que tu vis en ma
et aux sept flambeaux d'or : [droite
les sept étoiles sont les anges des sept églises,
les flambeaux sont les sept églises.





LES SEPT MESSAGES

APOC. II, 111

A l'ange de l'église d'Éphèse écris :

Voici ce que dit Celui qui tient les sept étoiles en sa droite,
qui marche au milieu des sept flambeaux d'or :

Je sais tes œuvres,
ton labeur, ton courage,
et que tu ne peux supporter de gens faux.

Tu éprouvas les soi-disant apôtres
— ils ne le sont pas ! —
et tu les trouvas menteurs.

Tu as du courage,
tu souffris pour mon nom,
tu ne t'es pas lassé.

Mais j'ai contre toi
que tu as relâché ton amour premier.

Rappelle-toi donc d'où tu as chu,
repens-toi et fais comme en premier :
sinon j'irai vers toi

et j'arracherai ton flambeau de sa place
si tu ne t'es repenti.

Mais tu as pour toi
que tu hais les œuvres des Nicolaïtes
que je hais, moi aussi.

*Qui a oreille entende
ce que l'Esprit dit aux églises :*

*Au vainqueur,
je lui donnerai à manger du verger de la vie
qui est au paradis de Dieu.*



Et à l'ange de l'église de Smyrne écris :

Voici ce que dit le premier et le dernier
qui était mort et a revécu :

Je sais ton tourment et ta misère
— pourtant tu es riche ! —
et la calomnie de soi-disant juifs
— ils ne le sont pas, mais synagogue de Satan ! —

N'aie pas peur de ce que tu vas souffrir.
Voici que le diable va jeter tels de vous en prison
pour que vous soyez tentés
et ayez dix jours de tourment.

Sois fidèle jusqu'à la mort
et je te donnerai la couronne de la vie.

*Qui a oreille entende
ce que l'Esprit dit aux églises :
Le vainqueur
ne sera pas frappé par la seconde mort.*



Et à l'ange de l'église de Pergame écris :

Voici ce que dit Celui qui a l'épée double acérée :

Je sais où tu habites :
là est le trône de Satan
mais tu tiens ferme mon nom,
tu ne renias pas ma foi,

pas même aux jours d'Antipas,
mon témoin, mon fidèle,
qui fut tué chez vous
où Satan réside.

Mais j'ai contre toi quelque chose :
Tu en as là qui gardent la doctrine de Balaam,
qui enseignait à Balak, au scandale des fils d'Israël,
à manger viandes d'idole et à paillarder.

Ainsi tu en as, toi aussi,
qui gardent la doctrine des Nicolaïtes, de cette façon.

Repens-toi donc
sinon j'irai vite vers toi,
et je les combattrai par l'épée de ma bouche.

*Qui a oreille entende
ce que l'Esprit dit aux églises :*

*Au vainqueur,
je lui donnerai de la manne cachée
et je lui donnerai un caillou blanc,*

*et sur le caillou un nom nouveau écrit
que nul ne sait,
que celui qui le prend.*



Et à l'ange de l'église de Thyatire écris :

Voici ce que dit le Fils de Dieu
qui a les yeux comme flamme de feu,
les pieds tels que bronze d'or :

Je sais tes œuvres,
ton amour, ta foi, ton application, ton courage,
tes œuvres dernières plus nombreuses que les premières.

Mais j'ai contre toi.
que tu laisses faire la femme Jézabel,
— soi-disant prophétesse !

Elle trompe mes servants en leur enseignant
à paillarder et à manger viandes d'idoles.
Je lui ai donné délai pour qu'elle se repente.
Elle n'a pas voulu se repentir de sa débauche.

Voici : je la jette au lit,
et ses amants avec elle en grand tourment.
Ses enfants, je les tuerai de peste.

Que le sachent toutes les églises :
moi, je suis celui qui sonde reins et cœurs,
je vous donnerai à chacun selon vos œuvres.

Mais je vous dis, aux autres de Thyatire,
à tous ceux qui n'ont pas cette doctrine,
ne connurent pas les *profondeurs de Satan* soi-disant :

Je ne vous mettrai plus d'autre charge,
mais ce que vous avez, tenez-le
jusqu'à ce que je vienne !



*Et au vainqueur qui garde mes œuvres jusqu'au bout,
je lui donnerai droit sur les peuples
comme moi je l'eus de mon Père :*

*il les brisera d'une verge de fer
comme les pots de terre sont mis en éclats
et je lui donnerai l'étoile du matin.*

*Qui a oreille entende
ce que l'Esprit dit aux églises.*



*Et à l'ange de l'église de Sardes écris :
Voici ce que dit
celui qui a les sept esprits de Dieu
et les sept étoiles :*

*Je sais tes œuvres.
Tu as nom de vivant et tu es cadavre.
Réveille-toi.
Ranime le reste qui allait mourir.*

*Rappelle-toi donc ce que tu reçus et entendis,
observe-le et repens-toi,
car je n'ai trouvé œuvre de toi
achevée devant mon Dieu.*

*Voici : je viens comme un voleur.
Bienheureux qui veille et garde ses habits
pour qu'il ne marche pas nu
et qu'on ne voie pas sa honte.*

Si donc tu ne veilles pas,
je viendrai comme un voleur
et tu ne sauras pas du tout
à quelle heure j'irai vers toi.

Mais tu as dans Sardes tel et tel
qui n'ont pas sali leurs habits,
qui marcheront avec moi en blanc
parce qu'ils en sont dignes.

*Le vainqueur portera ainsi de blancs vêtements,
jamais je n'effacerai son nom du livre de la vie,
j'avouerai son nom en face de mon Père,
en face de ses anges.*

*Qui a oreille entende
ce que l'Esprit dit aux églises.*



Et à l'ange de l'église de Philadelphie écris :
Voici ce que dit le Saint, le Véridique,
qui a la clef de David,

qui ouvre et nul ne ferme,
qui ferme et nul n'ouvre :
Voici : j'ai mis devant toi porte ouverte,
nul ne la fermera.

Je sais tes œuvres ;
que tu as force petite
mais observes ma parole
et ne renias pas mon nom.

Voici ce que je donne : ceux de la synagogue de Satan,
les soi-disant juifs,
— ils ne le sont pas, mais ils mentent ! —

je ferai qu'ils viendront
se prosterner devant tes pieds.
Ils sauront que moi je t'ai aimé.

Parce que tu as gardé le mot de mon courage
moi je te garderai de l'heure de la tentation
qui va venir sur l'univers entier
pour tenter les habitants de la terre.

Je viens vite.
Tiens ce que tu as,
que nul ne prenne ta couronne !

*Le vainqueur,
je ferai de lui un pilier du Temple de mon Dieu :
il n'en sortira plus jamais,
et j'écirai dessus le nom de mon Dieu,*

*et le nom de la ville de mon Dieu,
la nouvelle Jérusalem,
qui descend du ciel, d'auprès de mon Dieu,
et mon nom nouveau.*



*Qui a oreille entende
ce que l'Esprit dit aux églises.*



Et à l'ange de l'église de Laodicée écris :

Voici ce que dit l'Amen,
le témoin fidèle et vrai,
l'origine de la création de Dieu.

Je sais tes œuvres,
que tu n'es ni froid, ni chaud.
Ah ! que n'es-tu froid ou chaud !

Ainsi, parce que tu es tiède
et ni froid, ni chaud,
je vais te vomir de ma bouche.

Parce que tu dis : Je suis riche
et me suis enrichi et n'ai besoin de rien,
et que tu ne sais pas que c'est toi le misérable, le piteux,
pauvre, aveugle, nu,

je t'engage à m'acheter de l'or rougi au feu
pour que tu sois riche,
un collyre à frictionner tes yeux
pour que tu voies,

et de blancs habits
pour que soit couverte et ne paraisse pas
la honte de ta nudité.

Moi, tous ceux que j'aime,
je les gronde et les châtie :
brûle donc et repens-toi!

Voici : je suis debout à la porte et je frappe,
Si quelqu'un a entendu ma voix
et a ouvert la porte,

j'entrerai chez lui,
je souperai avec lui
et lui avec moi.

*Le vainqueur,
je le ferai asseoir avec moi sur mon trône
comme moi qui aussi fus vainqueur
et m'assis avec mon Père sur son Trône.*

*Qui a oreille entende
ce que l'Esprit dit aux églises.*





LE TRÔNE DE DIEU

APOC. IV

Après quoi j'ai vu. Voici porte ouverte au ciel,
et la voix, la première entendue comme de claron me
[parlant,
disant : Monte ici, je te ferai voir *ce qui doit arriver après!*
Aussitôt je fus en extase.

Et voici : un Trône s'étendait au ciel.
Sur le Trône un Siégeant.
Le Siégeant tel en vision qu'opale et cornaline.
Arc-en-ciel autour du Trône, tel en vision qu'émeraude.

Autour du Trône vingt-quatre trônes,
sur les trônes vingt-quatre Anciens siégeant,
vêtus de blanc.
Sur leurs têtes couronnes d'or.

Du Trône partent éclairs et fracas de tonnerres.
Sept torches de feu allumées devant le Trône.
En face du Trône comme océan de cristal tel que glace.

A l'intérieur du Trône et autour du Trône quatre Vivants
pleins d'yeux devant et derrière,
Des quatre Vivants chacun a pour soi six ailes.
Dehors et dedans ils sont pleins d'yeux.

Le premier Vivant tel que lion,
le deuxième Vivant tel que bœuf,
le troisième Vivant ayant comme visage d'homme,
le quatrième Vivant tel qu'aigle éployé.

Ils n'ont trêve, jour ni nuit, de dire :
Saint, Saint, Saint, Maître, le Dieu Souverain.
IL ÉTAIT, IL EST, IL VIENT.

Et chaque fois que les Vivants rendront gloire, honneur,
à Celui qui siège au Trône [grâces
et vit d'éternité en éternité,



les vingt-quatre Anciens tomberont devant Celui qui
[siège au Trône
prosternés devant Celui qui vit d'éternité en éternité
et jetteront leurs couronnes devant le Trône,

disant : Tu es digne, notre maître, notre Dieu,
de prendre la gloire, l'honneur, la force,
parce que toi, tu crées tout
et par ta volonté tout exista et fut créé.





LA VICTOIRE DE L'AGNEAU

APOC. V

Et j'ai vu en la droite de Celui qui siège au Trône
un rouleau écrit dedans et derrière
cacheté de sept sceaux.

Et j'ai vu un ange fort
proclamant à pleine voix :
Qui mérite d'ouvrir le livre et d'en rompre les sceaux ?

Et nul ne pouvait au ciel
ni sur la terre ni sous la terre,
ouvrir le livre ni y regarder.

Et je pleurais beaucoup
parce que nul n'était trouvé digne
d'ouvrir le livre ni d'y regarder.

Et un des Anciens me dit : Ne pleure pas !
Il fut vainqueur, le lion de Juda, la souche de David,
pour ouvrir les sept sceaux du livre !

Et j'ai vu au milieu du Trône et des quatre Vivants,
au milieu des Anciens,
un Agneau immobile comme égorgé,

ayant sept cornes
et sept yeux qui sont les sept esprits de Dieu
envoyés par toute la terre.

Il vint et prit de la main de Celui qui siège au Trône,
et quand il prit le livre,
les quatre Vivants et les vingt-quatre Anciens
tombèrent en face de l'Agneau,

ayant chacun une cithare
et des vases d'or pleins de parfums
qui sont les prières des saints.

Ils chantent un chant nouveau,
disant : Tu mérites de prendre le livre
et d'en ouvrir les sceaux,
parce que tu fus égorgé,



et de ton sang achetas pour Dieu,
de toute tribu, langue, nation et race
ceux dont tu fis pour notre Dieu un royaume de prêtres
qui règnent sur la terre!

Et j'ai vu et entendu voix d'anges nombreux
autour du Trône, des Vivants et des Anciens;
leur nombre : *myriades de myriades, milliers de milliers.*
disant à grand cri :

Il mérite l'Agneau égorgé de prendre la force,
richesse, sagesse, vigueur,
honneur, gloire, bénédiction!

Et toute créature au ciel,
sur la terre, sous la terre, dans la mer,
tout ce qui est là, je l'entendis disant :

A celui qui siège au Trône et à l'Agneau
la bénédiction, l'honneur, la gloire,
l'empire d'éternité en éternité!

Et les quatre Vivants disaient : Amen !
Et les Anciens tombèrent
prosternés.





L'OUVERTURE DU LIVRE

APOC. VI; VII, 9-VIII, 9

Et j'ai vu, quand l'Agneau ouvrit un des sept sceaux.
J'entendis un des Vivants
dire en bruit de tonnerre : Viens !

Et j'ai vu. Voici un cheval blanc.
Le Cavalier a un arc.

Il lui fut remis une couronne.
Il partit vainqueur et pour vaincre.

Et quand il ouvrit le deuxième sceau,
j'entendis le deuxième Vivant dire : Viens !

Et surgit un autre cheval rouge.
Au cavalier fut donné d'ôter la paix de la terre
pour qu'on s'égorgeât les uns aux autres.
Il lui fut remis un grand sabre.

Et quand il ouvrit le troisième sceau
j'entendis le troisième Vivant dire : Viens !

Et j'ai vu. Voici un cheval noir.
Le cavalier a balance en main.
J'entendis comme voix au milieu des quatre Vivants,

disant : *Un boisseau de blé : un denier !*
Trois boisseaux d'orge : un denier !
L'huile et le vin ne les frappe pas !

Et quand il ouvrit le quatrième sceau
j'entendis la voix du quatrième Vivant dire : Viens !

Et j'ai vu. Voici un cheval livide.
Celui qui monte dessus, son nom est la Mort.
L'Hadès venait avec lui.

Il lui fut donné droit sur le quart de la terre
de tuer par épée, par famine, par peste
et par les fauves de la terre.



Et quand il ouvrit le cinquième sceau
j'ai vu au-dessous de l'Autel
les âmes de ceux qu'on égorgea pour la parole de Dieu
et pour le témoignage qu'ils rendaient.

Ils crièrent à tue-tête
disant : Jusqu'à quand, Souverain saint et loyal,
ne juges-tu, ne réclames-tu notre sang
à ceux qui habitent sur terre?

Il leur fut remis à chacun une robe blanche
et leur fut dit de se taire encore un peu de temps,
que fussent au complet leurs camarades, leurs frères
qui vont être tués comme eux.



Et j'ai vu quand il ouvrit le sixième sceau :
grand tremblement se fit.
Le soleil se fit noir comme cilice de poil.
La pleine lune se fit comme sang.

Et les étoiles du ciel tombèrent sur terre,
comme figuier jette ses figues vertes
quand grand vent le secoue.

Le ciel fut déchiré
comme papier qui s'enroule.
Toute montagne, toute île fut ôtée de sa place.

Les rois de la terre et les princes,
les généraux, les riches, les forts,
tout esclave, tout homme libre,
se cachèrent dans les antres et les rochers des monts.

Ils disent aux rochers des monts :
Tombez sur nous,
cachez-nous de la face de Celui qui siège au Trône,
et de la colère de l'Agneau !

Parce qu'est venu le grand jour de sa colère
et qui peut tenir ? (1)

Puis j'ai vu. Voici foule nombreuse,
telle que nul ne pouvait la compter,
de toute race, tribu, nation, langue,

debout en face du Trône et de l'Agneau,
vêtus de robes blanches,
des palmes aux mains.

Ils crient à tue-tête :
Victoire par notre Dieu qui siège au Trône
et par l'Agneau !

(1) Ici est inséré Israël marqué du sceau.

Tous les anges se placèrent autour du Trône,
et tombèrent sur leurs faces,
prosternés devant Dieu, disant :

Amen ! Bénédiction, gloire, sagesse,
gratitude, honneur, force, vigueur,
par notre Dieu d'éternité en éternité !

Un des Anciens reprit, me disant :
Ceux qui portent les robes blanches
qui sont-ils et d'où vinrent-ils ?
Je lui ai dit : Mon maître, toi, tu le sais.

Il me dit : Eux ils viennent de la grande tourmente,
ils lavèrent leurs robes
et les blanchirent par le sang de l'Agneau.

C'est pourquoi ils sont en face du Trône de Dieu
et le servent jour et nuit en son Temple
et Celui qui siège au Trône rayonnera sur eux.

Ils n'auront plus faim,
n'auront plus soif ;
ne les accablera plus le soleil,
ni aucune brûlure,

parce que l'Agneau qui est au milieu du Trône les paît,
et les guidera vers des fontaines de vie.
Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.



Et quand il ouvrit le septième sceau
il se fit silence au ciel comme une demi-heure.
Et un ange vint se placer vers l'Autel,
ayant un encensoir d'or.

Il lui fut remis des encens nombreux
pour en donner aux prières de tous les saints
sur l'Autel d'or devant le Trône.

Et monta la fumée des encens avec les prières des saints
de la main de l'ange devant Dieu.

Et l'ange saisissant l'encensoir,
le remplit du feu de l'Autel
et le jeta sur la terre.
Il se fit fracas de tonnerre, éclairs et tremblement.





PROMESSE DE LA FIN DU MONDE

APOC. X

Et j'ai vu un autre ange fort descendre du ciel
vêtu de nuée,

l'arc-en-ciel sur sa tête,
sa face comme le soleil,
ses jambes comme colonnes de flamme,
ayant à la main un livret ouvert.

Il posa le pied droit sur la mer,
le gauche sur la terre,
et cria à tue-tête,
comme lion rugit.

Quand il eut crié,
les sept Tonnerres parlèrent, de leurs voix à eux.
Quand parlèrent les sept Tonnerres,
j'allais écrire.

Et j'entendis voix du ciel disant :
Scelle ce dont parlèrent les sept Tonnerres,
ne l'écris pas !

L'ange que j'ai vu debout sur la mer et sur la terre
leva la main droite au ciel
et jura par Celui qui vit d'éternité en éternité,

qui créa le ciel et ce qu'il contient,
la terre et ce qu'elle contient,
la mer et ce qu'elle contient,
qu'il n'y aura plus délai,

mais qu'aux jours de la sonnerie du troisième ange,
dès qu'il va claironner,
le mystère de Dieu est fini
comme il en donna bonne nouvelle à ses servants, les
[prophètes.

Et la voix que j'entendis du ciel
de nouveau me parlant, dit :
Va, prends le livre ouvert dans la main de l'ange
qui est debout sur la mer et sur la terre.



Je m'en allai vers l'ange
lui disant de me donner le livret.

Il me dit : Prends, mange-le,
il t'aigrira le ventre,
mais à ta bouche il sera si doux que miel.

Je pris le livret de la main de l'ange et le mangeai.
Il était à ma bouche si doux que miel
et quand je l'eus mangé mon ventre fut aigri.

On me dit : Tu dois prophétiser derechef
sur peuples, races, langues et rois nombreux ⁽¹⁾.

(1) Ici sont insérés *Le sort de Jérusalem* et *Le retour de Moïse et d'Élie*.





LES TROMPETTES

APOC. VIII, 2, 6, 13; IX: XI, 15-19

Et j'ai vu trois anges.
Il leur fut remis trois clairons.
Et les trois anges qui avaient les trois clairons
s'apprêtèrent à claironner.

Et j'ai vu et entendu un aigle,
qui volait au zénith

criant à pleine voix : MALHEUR ! MALHEUR ! MALHEUR !
à ceux qui habitent sur terre,

à cause des coups de clairon des trois anges
qui vont claironner ! (1)

Le premier ange claironna.
J'ai vu une étoile tomber du ciel sur la terre.
Il lui fut remis la clef du soupirail de l'abîme.
Elle ouvrit le soupirail de l'abîme.

Fumée monta du soupirail
comme fumée de grand four.
Le soleil et l'azur furent obscurcis
par la fumée du soupirail.

De la fumée surgirent criquets sur la terre
à qui droit fut donné
comme ont droit les scorpions de la terre.

Il leur fut dit de ne pas attaquer l'herbe de la terre,
nulle verdure, nul arbre, rien que les hommes
qui n'ont pas le sceau de Dieu sur le front.

Il leur fut permis non de les tuer
mais de les torturer cinq mois.

(1) Ici sont insérées *Les quatre Trompettes*.



En ces jours-là les hommes chercheront la mort
et jamais ne la trouveront,
aspireront à mourir
et la mort les fuira.

A quoi ressemblent les criquets?
A chevaux harnachés en bataille.
Sur leurs têtes comme couronnes semblant or,
leur faces comme faces humaines.

Ils avaient cheveux tels que cheveux de femmes,
leurs dents étaient celles de lions.

Ils avaient thorax comme cuirasses de fer.
Le bruit de leurs ailes comme bruit de chars
à chevaux nombreux courant au combat.

Ils ont queues pareilles à scorpions et dards.
Dans leurs queues, leur droit
d'attaquer les hommes cinq mois.

Ils ont sur eux pour roi l'ange de l'abîme.
Son nom est en hébreu Abaddon.
En grec il a nom : Destructeur.

Le premier MALHEUR ! est passé.
Voici : viennent encore deux MALHEUR ! après.



Le deuxième ange claironna.
J'entendis une voix
des cornes de l'Autel d'or qui est devant Dieu,

disant au deuxième ange qui avait le clairon :
Lâche les quatre anges
enchaînés au grand fleuve d'Euphrate!

Et furent lâchés les quatre anges
qui étaient prêts pour l'heure, le jour, le mois, l'année,
à tuer le tiers des hommes.

Le nombre des escadrons de la cavalerie :
deux myriades de myriades :
j'entendis le nombre.

Je vis aussi les chevaux dans la vision,
et ceux qui les montaient
ayant poitrails flambants, fumeux, sulfureux.

Les têtes des chevaux comme têtes de lions.
De leurs bouches sort flamme, fumée, soufre.

Par ces trois coups fut tué le tiers des hommes
par la flamme, la fumée, le soufre,
qui sortaient de leurs bouches.

Car le droit des chevaux est en leur bouche :
avec elle ils attaquent.

Le reste des hommes
qui ne furent pas tués par ces coups
ne se repentirent pas des œuvres de leurs mains,



pour ne plus adorer les démons et les idoles
d'or, d'argent, de bronze, de pierre, de bois,
qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher,

ne se repentirent pas de leurs assassinats
ni de leurs sortilèges,
de leur débauche
ni de leurs rapines.

Le deuxième MALHEUR ! est passé.
Voici : le troisième MALHEUR ! vient vite.



Le troisième ange claironna.
Il y eut des clameurs au ciel, disant :
Voilà l'empire du monde à notre Maître et à son Messie !
Il régnera d'éternité en éternité !

Et les vingt-quatre Anciens
qui siègent devant Dieu sur leurs trônes
tombèrent sur leurs faces
prosternés devant Dieu, disant :

Nous te remercions, maître, Dieu souverain,
IL EST, IL ÉTAIT,
d'avoir saisi ta force, la grande,
et de régner !

Les peuples se mirent en rage
et elle est venue, ta fureur à toi,
le temps de détruire ceux qui détruisent la terre,
les petits et les grands,

et le temps de juger les morts,
et de payer leur dû à tes servants :
les prophètes, les saints
et ceux qui craignent ton nom !

Et fut ouvert le Temple de Dieu au ciel.
Dans le Temple apparut l'Arche de son alliance.
Il se fit éclairs et fracas de tonnerres,
tremblement et grêle énorme.





LE JUGEMENT DES VIVANTS

APOC. XIV; XV, 1-4; XIX

Et j'ai vu. Voici l'Agneau debout sur le mont de Sion,
et avec lui cent quarante-quatre milliers
ayant son nom inscrit sur le front.

Et j'entendis un bruit céleste
comme bruit d'eaux nombreuses,
comme bruit de grand tonnerre.

Le bruit que j'entendis : comme bruit de citharèdes
citharisant sur leurs cithares :
ils chantent comme un chant nouveau
en face du Trône.

Et nul ne pouvait répéter le chant
sauf les cent quarante-quatre mille
achetés sur terre.

Eux qui suivent l'Agneau partout où il va,
eux, ils furent achetés d'entre les hommes
en prémices pour Dieu et pour l'Agneau.

Ce sont eux qui ne se furent pas salis avec des femmes
car ils sont vierges ;
en leur bouche ne fut trouvé mensonge :
ils sont sans faute.



Et j'ai vu un ange voler au zénith
ayant une éternelle bonne nouvelle à annoncer à la terre,
à toute race, tribu, langue, nation,
disant à pleine voix :

Redoutez Dieu et glorifiez-le
parce qu'est venu le temps de son Jugement !
Prosternez-vous devant Celui qui créa le ciel et la terre,
la mer et les sources des eaux !

Un autre ange suivit en deuxième, disant :
Tombée! Tombée, Babylone la grande,
qui du vin de furie de sa débauche
a abreuvé tous les peuples !

Un autre ange, troisième, les suivit
disant à pleine voix :
Quiconque adore la bête et son idole
prend la marque sur le front ou la main,

il boira, lui, du vin de la fureur de Dieu,
versé écumant dans la coupe de sa colère,
et sera torturé par flamme et soufre
devant les anges et devant l'Agneau!

La fumée de leur supplice d'éternité en éternité monte.
Ils n'ont répit ni de jour ni de nuit,
ceux qui adorent la bête et son idole,
et quiconque prend la marque de son nom.



Et j'ai vu. Voici une blanche nuée.
Sur la nuée assis comme un Fils d'homme,
ayant sur la tête couronne d'or,
à la main serpe aiguisée.

Un autre ange sortit du Temple
criant à tue-tête à Celui qui siégeait sur la nuée :

Mets ta serpe à moissonner
parce qu'est venu le temps de la moisson
et que sont sèches les gerbes de la terre !

Celui qui siégeait sur la nuée lança la serpe sur la terre
et la terre fut moissonnée.

De l'Autel sortit encore un ange,
celui qui a droit sur le feu,
il clama à tue-tête à Celui qui avait la serpe aiguisée :

Mets ta serpe aiguisée
à vendanger les grappes de la vigne de la terre
parce qu'ils sont mûrs, les raisins !

Il lança la serpe sur la terre,
vendangea la vigne de la terre,
et la lança dans la grand'cuve de la fureur de Dieu.

La cuve fut foulée hors de la ville :
de la cuve sortit du sang jusqu'aux mors des chevaux
sur mille six cents stades.



Et j'ai vu comme océan de cristal parsemé de feux.
Et les vainqueurs de la bête
de son idole et du chiffre de son nom
debout sur l'océan de cristal.

Ils ont des cithares de Dieu
et chantent le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu,
et le cantique de l'Agneau, disant :

Grands et étonnants tes exploits,
ô maître, Dieu souverain,
droits et sûrs tes chemins,
roi des peuples !

Qui ne te redouterait, ô maître,
et ne glorifiera ton nom,
parce que seul tu es saint,

et que tous les peuples viendront
se prosterner devant toi,
parce que tes droits se montrèrent (*).

Puis j'entendis brouhaha de foule nombreuse au ciel,
disant : Alleluia !
Victoire, gloire, force à notre Dieu !

Parce que sûrs et droits sont ses jugements,
parce qu'il a jugé la grande Putain
qui infectait la terre de sa débauche
et réclamé à sa main le sang de ses serviteurs !

Ils ont dit une seconde fois : Alleluia !
Et sa fumée monte d'éternité en éternité.

(*) Ici sont insérés *La Colère de Dieu* et *Le Jugement de Rome*.



Et tombèrent les vingt-quatre Anciens et les quatre
prosternés devant le Dieu qui siège au Trône [Vivants
disant : Amen ! Alleluia !

Juste tu es, ô IL EST, IL ÉTAIT,
Saint, parce qu'ainsi tu as jugé !

Parce qu'ils ont versé du sang de saints et de prophètes,
tu leur as donné aussi du sang à boire :
c'est mérite !

J'entendis l'Autel disant :
Oui, ô maître, Dieu souverain
sûrs et droits sont tes jugements !

Du Trône sortit une voix disant :
Acclamez notre Dieu, vous tous ses servants,
et vous qui le craignez, petits et grands !

Et j'entendis comme bruit de foule nombreuse,
bruit d'eaux nombreuses, bruit de forts tonnerres
répondant : Alleluia !

Parce qu'il règne en maître, le Dieu souverain,
réjouissons-nous et jubilons !
Et nous le glorifions
parce qu'est venu le mariage de l'Agneau.

Sa fiancée s'est apprêtée.
Il lui a été accordé de revêtir
linon splendide et pur.



Il m'est dit : Écris :

Bienheureux les invités au souper de noces de l' Agneau !

Il m'est dit : Ce sont les vrais mots de Dieu.



Et j'ai vu le ciel ouvert.

Voici un cheval blanc.

Le Cavalier : Fidèle et Véridique.

En la justice il juge et combat.

Ses yeux flamme de feu,

sur sa tête diadèmes nombreux,

ayant un nom écrit que nul ne sait que lui,

vêtu d'un manteau trempé de sang ⁽¹⁾.

Les armées du ciel le suivaient sur de blancs chevaux
vêtues de pur linon blanc.

Il a sur la cuisse un nom inscrit :

ROI DES ROIS, MAÎTRE DES MAÎTRES.

De sa bouche sort une épée tranchante
pour fracasser les peuples.

Lui les brisera d'une verge de fer.

Lui foule la cuve du vin de furie de la colère de Dieu.

(1) A cette strophe il a été ajouté :

Son nom a été appelé : *Le Verbe de Dieu.*

L'interpolation est due, d'après Loisy, à l'éditeur qui rapprocha l'Apocalypse du Quatrième Évangile et des Épîtres de Jean pour constituer une bibliothèque johannique.

Et j'ai vu un ange debout dans le soleil.
 Il cria à tue-tête
 à tous les oiseaux volant au zénith :
 Allez ! Venez tous à la grande curée de Dieu !

Manger charognes de rois,
 charognes de généraux et charognes de puissants,
 charognes de chevaux et de cavaliers,
 charognes de tous, libres, esclaves, petits et grands !

Et j'ai vu la bête,
 les rois de la terre et leurs bataillons
 rassemblés pour combattre le Cavalier
 et ses bataillons.

Et fut attrapée la bête,
 avec elle le faux prophète qui devant elle fit les prodiges
 dont il leurra ceux qui prirent la marque de la bête
 et ceux qui adorent son idole.

Tous deux furent jetés vifs au lac du feu attisé de soufre.
 Les autres furent tués par l'épée du Cavalier
 qui sortit de sa bouche
 et tous les oiseaux furent gavés de leurs charognes.





SATAN ENCHAÎNÉ

APOC. XX, 1-3

Et j'ai vu un ange descendre du ciel
ayant la clef de l'abîme
et une grande chaîne à la main.

Il saisit le dragon, l'antique serpent,
qui est le diable et Satan,
l'enchaîna pour mille ans,

et le jeta dans l'abîme
qu'il ferma et scella par dessus lui,
pour qu'il ne trompât plus les peuples,

que ne fussent terminés les mille ans ;
puis il doit être lâché peu de temps.





LA FIANCÉE DE L'AGNEAU

APOC. XXI, 9-17; XXII, 1-17

Et vint un ange
Il me parla disant : Viens !
Je te ferai voir la fiancée de l'Agneau !

et m'emporta, en extase,
sur une montagne grande et haute
et me montra la ville sainte, Jérusalem,
descendant du ciel, d'auprès de Dieu,

ayant la gloire de Dieu :
éclat tel que pierre très précieuse
comme pierre d'opale cristallisée ;
ayant mur grand et haut ;



ayant douze portes
 et sur les portes douze anges
 et des noms inscrits
 qui sont les noms des douze tribus d'Israélites.

Au levant trois portes,
 au nord trois portes,
 au sud trois portes,
 au couchant trois portes.

Et le mur de la ville
 ayant douze pierres d'assise
 sur lesquelles douze noms,
 des douze apôtres de l'Agneau.

Celui qui me parlait avait pour mesure un roseau d'or
 pour mesurer la ville, ses portes et son mur.

La ville fait un carré :
 la longueur aussi grande que la largeur.
 Il mesura la ville au roseau : douze mille stades :
 sa longueur, sa largeur, sa hauteur sont égales.

Et il mesura le mur : cent quarante-quatre coudées,
 Mesure d'homme qui est aussi d'ange.

Les matériaux du mur en opale.
 La ville en or pur tel que pur émail.
 Les assises du mur de la ville brillants de toute pierrerie.

La première assise opale, la deuxième saphir,
 la troisième calcédoine, la quatrième émeraude,
 la cinquième sardonix, la sixième cornaline,



la septième chrysolithe, la huitième beryl,
la neuvième topaze, la dixième chrysoprase,
l'onzième hyacinthe, la douzième améthyste.

Et les douze portes douze perles :
chacune des portes était une seule perle.
Et la rue de la ville or pur tel qu'émail transparent.

Et de Temple je n'en vis pas chez elle
car son maître, le Dieu souverain est son Temple
et l'Agneau son Arche d'alliance.

Et la ville n'a besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer
car la gloire de Dieu l'illumina
et son flambeau est l'Agneau.

Les peuples marcheront à sa lumière.
Les rois de la terre lui apportent leur gloire.
Ses portes ne seront fermées jour ni nuit.

On lui apportera la gloire et l'honneur des peuples.
Chez elle n'entrera nul impur,
nul qui se souille ou qui mente,
seuls les inscrits au livre de vie de l'Agneau.

Il me fit voir un torrent d'eau de vie si clair que cristal
jaillissant du Trône de Dieu et de l'Agneau
au milieu de la rue de la ville.

De part et d'autre du torrent un verger de vie
produisant fruits de douze sortes,
et donnant chaque mois son fruit.
Les feuilles du verger pour la guérison des peuples.



Bienheureux ceux qui lavent leurs robes
pour avoir droit au verger de vie
et entrer, par les portes, dans la ville !

Dehors les chiens, les sorciers,
les débauchés, les assassins, les idolâtres,
quiconque aime et commet mensonge !

L'Esprit et la fiancée disent : Viens !
Qui a soif vienne !
Qui veut, prenne eau de vie à volonté !





LE RÈGNE DE MILLE ANS

APOC. XX, 4-15

Et j'ai vu les âmes de ceux qui subirent la hache
pour le témoignage de Jésus et la parole de Dieu,
n'adorèrent la bête ni son idole,
ne reçurent la marque sur le front ni la main.

J'ai vu des trônes. Ils y prirent siège
et jugement leur fut déféré.
Ils vécurent et régnèrent avec le Messie mille ans :
c'est la résurrection première.

Heureux et saint qui a part à la résurrection première !
Sur eux la seconde mort n'a pas droit
mais ils seront prêtres de Dieu et du Messie
et régneront avec celui-ci mille ans !



Et quand seront achevés les mille ans
Satan sera lâché de sa prison.

Il ira tromper les peuples aux quatre coins de la terre,
et les rassembler pour la bataille :
leur nombre, comme le sable de la mer.

Ils montèrent vers le centre de la terre
et cernèrent le camp des saints et la ville chérie.
Et tomba un feu du ciel qui les dévora.

Le diable qui les trompait fut jeté au lac du soufre en feu
où sont aussi la bête et le faux prophète.
Ils seront torturés jour et nuit d'éternité en éternité.





LE JUGEMENT DES MORTS

APOC. XX, 11-XXI, 8; XXII, 3-5

Et j'ai vu un grand Trône blanc et Celui qui y siège.
De sa face s'enfuirent la terre et le ciel :
place ne fut plus trouvée pour eux.

Et j'ai vu les morts, les grands et les petits,
debout en face du Trône.

Des livres furent déroulés.
Et un autre livre fut déroulé, celui de la vie.
Les morts furent jugés sur ce qui est écrit aux livres.

La mer rendit les morts qu'elle avait,
la Mort et l'Hadès rendirent les morts qu'ils avaient :
Ils furent jugés un à un selon leurs œuvres.

La Mort et l'Hadès furent jetés au lac du feu.
Quiconque ne fut pas trouvé inscrit au livre de la vie
fut jeté au lac du feu.

Et Celui qui siège au Trône dit :
Les choses premières ont disparu.
Voici : je crée tout à nouveau.

Et j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle,
car le premier ciel et la première terre ont disparu
et la mer n'existe plus.

Et la ville sainte, Jérusalem nouvelle, je la vis
descendre du ciel, d'auprès de Dieu,
prête comme épousee parée pour son mari.

J'entendis un cri venant du Trône, disant :
Voici le rayonnement de Dieu parmi les hommes :
il rayonnera parmi eux !

Eux, ils seront son peuple.
Lui, il sera leur Dieu.

Il essuiera toute larme de leurs yeux.
La mort ne sera plus.



Deuil, cri, peine ne seront plus.
Nul anathème ne sera plus.

Le Trône de Dieu et de l'Agneau sera là.
Ses servants le serviront.
Ils verront sa face.
Son nom sera sur leurs fronts.

La nuit ne sera plus.
Ils n'auront ni lumière de soleil ni besoin de flambeau
parce que Dieu le Maître resplendira sur eux.
Et ils régneront d'éternité en éternité.

Il m'est dit : Écris,
parce que ces mots sont sûrs et vrais :

*Moi, je suis l'alpha et l'oméga, le début et la fin.
Moi, à qui a soif
je donnerai de la fontaine de vie à volonté.*

*Le vainqueur aura ce lot
et je serai son Dieu
et il sera mon fils.*

*Mais les lâches, les incroyants, les souillés,
les assassins, les débauchés, les sorciers,
les idolâtres et tous les menteurs,*

*leur part sera dans le lac
où brûle soufre en feu :
c'est la seconde mort !*





LE TEMPS EST PROCHE

APOC. XXII, 6-20

Il me fut dit : Ces mots sont sûrs et vrais.
Dieu le maître des esprits des prophètes
a envoyé son ange pour montrer à ses servants
ce qui va arriver bientôt.

Voici : je viens vite.
Heureux qui croit les mots de la prophétie de ce livre !
Moi, je garantis à qui les écoute
les mots de la prophétie de ce livre.

C'est moi, Jésus, qui ai envoyé mon ange
vous le garantir dans les églises.
C'est moi qui suis la souche et la race de David,
l'étoile brillante du matin.

Il m'est dit :
*Ne scelle pas les mots de la prophétie de ce livre
car le temps est proche.*



C'est moi, Jean, qui ai entendu et vu ces choses.
Quand j'eus entendu et vu
je tombai prosterné aux pieds de l'ange
qui m'avait fait voir ces choses.

Il me dit : Non, prends garde !
Je suis camarade de toi et de tes frères les prophètes
et de ceux qui croient les mots de ce livre.
Prosterne-toi devant Dieu !

Il dit celui qui garantit ces choses :
Oui, je viens vite.
Amen ! Viens, Seigneur Jésus !



TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.	9
APOCALYPSE JUIVE DU TEMPS DE NÉRON.	47
Le Messie et le Dragon	49
La Bête romaine	52
Le Faux Prophète.	54
Le sort de Jérusalem	56
Israël marqué du sceau	57
Les quatre Trompettes.	59
La colère de Dieu.	61
Le retour de Moïse et d'Élie.	64
LE JUGEMENT DE ROME.	67
L'APOCALYPSE DE JEAN.	77
Révélation de Jésus à Jean.	79
Les sept Messages.	83
Le Trône de Dieu.	93
La victoire de l'Agneau	96

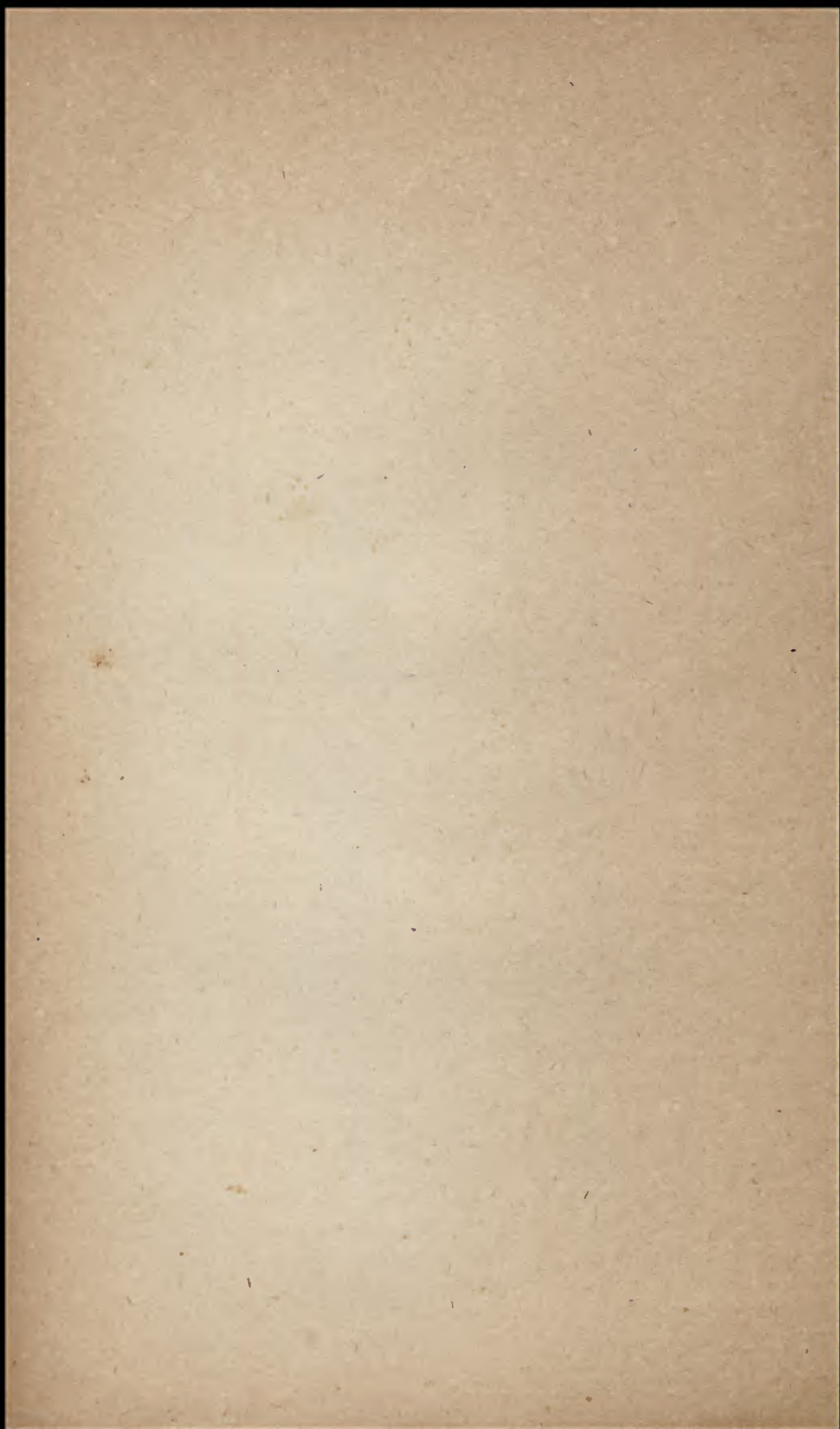
L'ouverture du Livre	99
Promesse de la fin du monde.	105
Les Trompettes.	108
Le Jugement des vivants.	114
Satan enchainé	122
La fiancée de l'Agneau.	124
Le règne de mille ans.	128
Le Jugement des morts	130
<i>Le temps est proche</i>	<i>133</i>



— CE VOLUME —
A ÉTÉ IMPRIMÉ SUR LES
PRESSES DE P. MERSCH,
L. SEITZ ET C^{ie}, 17, VILLA
D'ALÉSIA, A PARIS.







730

